



PROGRESSIO

Centrée sur le Christ



Nos 3 et 4 1997

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ DE VIE CHRÉTIENNE

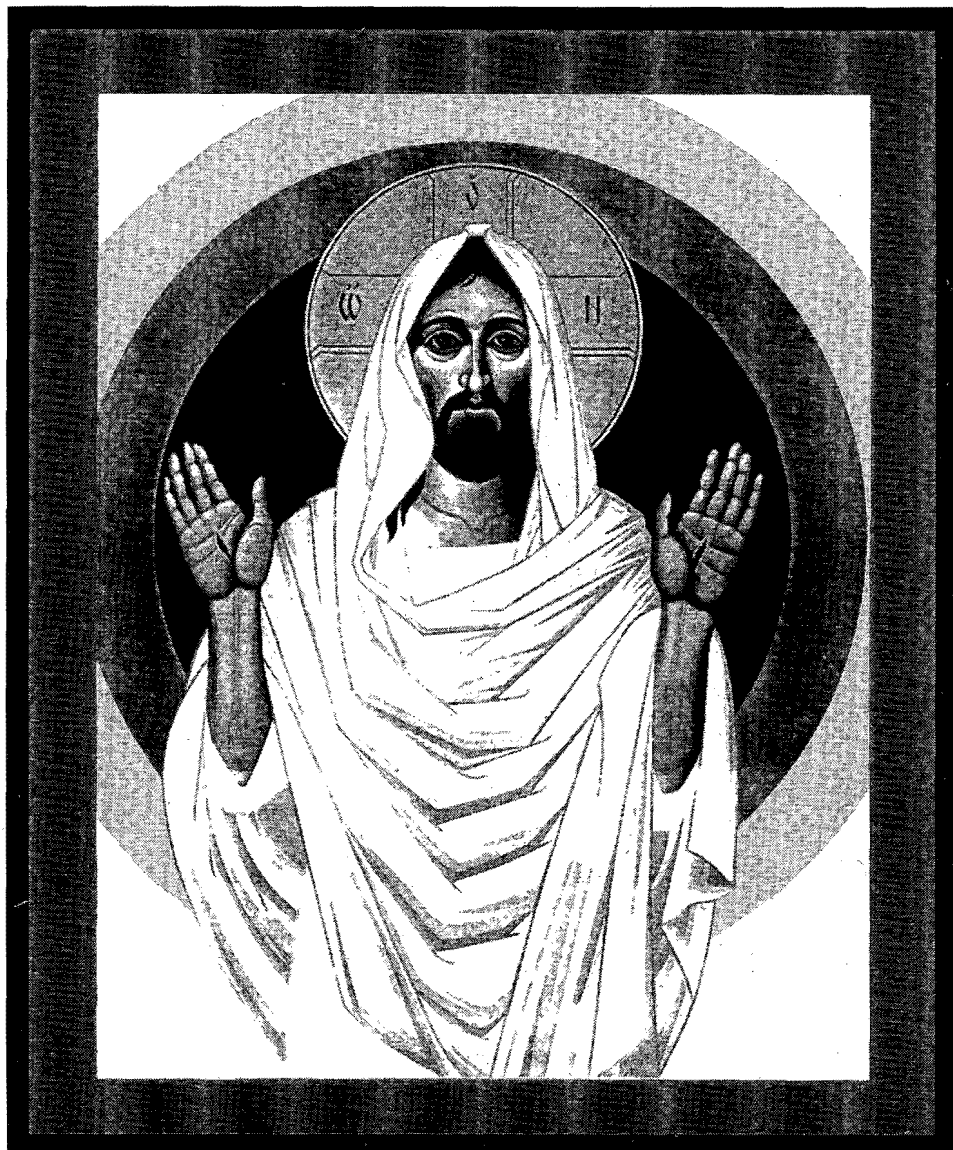
C.P. 6139 - (Borgo S. Spirito, 8) - 00195 Rome - ITALIE

Éditions française, anglaise, espagnole

Directrice : Roswitha Cooper

SOMMAIRE

Éditorial	3
Mais pour vous, qui suis-je ? Père Peter-Hans Kolvenbach, s.j.	4
Quelle est la mission de la CVX Père Timothy Quinlan, s.j.	15
La Communauté de Vie Chrétienne du Brésil Des Nouvelles de la CVX-B Brésil	17
Nouvelles d'Australie Mary Nolan, CVX-Australie	25
RIF au Collège St Ignace, Sydney Père Patrick O'Sullivan, s.j.	27
Impressions d'une participante Michelle O'Brien, CVX-B Brésil	30
Le Père Général parle aux participants de la RIF	32
La situation actuelle du Discernement : confuse et particulière ? Père Joseph A. Tetlow, s.j.	35
Discernement de la Mission Apostolique par la CVX-Chili CVX-Chili	43
La CVX : une invitation à grandir tout le long de la vie Chris Mikalev, CVX-Malte	46
Ma vocation CVX Alberto Gossweiler, CVX-Uruguay	50
Comblé par l'amour de Dieu Tihomir, CVX-Zagreb	55
Toujours à la plus grande gloire de Dieu Marilena D'Angiolella, CVX-Italie	58
Au-delà de la Niche : Franchir le pas Franz-Reinhard Daffner, Augsburg	62



Icône du Christ Ressuscité par William Hart McNichols, s.j.

Éditorial

Centrée sur le Christ... *La spiritualité de notre Communauté est centrée sur le Christ et sur la participation au Mystère Pascal (PG 5).* Comprenons-nous entièrement le sens de cette déclaration, l'impact qu'elle a sur notre vie quotidienne, sur celle de nos communautés et sur notre démarche au sein de la CVX ?

Ce numéro de *Progressio* se propose de stimuler notre réflexion. "**Mais pour vous, qui suis-je ?**" - La question posée par le Seigneur demande une réponse personnelle. Le Père Peter-Hans Kolvenbach, s.j. nous montre qui était le Christ pour Ignace et comment il a répondu à cette question. Dans le premier article nous lisons : *Il insiste sur son désir d'entendre dans notre bouche une réponse authentique qui engage tout notre être...* Le Père Tim Quinlan, s.j. nous invite à *...écouter l'Esprit pour donner à la CVX une expression contemporaine du charisme d'Ignace* et Marilena D'Angiolella formule une réponse possible à la question de savoir comment la CVX peut exprimer son identité au seuil de l'an 2000. Les témoignages de certains membres CVX soulignent comment une relation personnelle avec Jésus Christ est une condition indispensable pour la mission et le Père Joseph Tetlow s.j. nous donne un aperçu de la façon d'utiliser le discernement à bon escient... Finalement, avec le pèlerin, Mary Ward, nous sommes invités à quitter les sentiers battus, à écouter son appel et à **devenir une lettre du Christ écrite par l'Esprit, envoyée au monde d'aujourd'hui.**

Le thème choisi par la CVX Mondiale pour notre 13ème Assemblée Générale d'Itaici/Brésil 1998, a été tiré des Écritures (cf. 2Cor. 3,3) : **Approfondir notre identité de corps apostolique - clarifier notre mission commune.** Les sujets des ateliers et les zones d'intérêt ont été choisis pour aider à clarifier la Mission de la CVX à la veille du troisième millénaire et ils sont centrés sur le Christ. Ce numéro veut encourager cette approche.

Le résultat de l'assemblée sera plus qu'une déclaration sur la mission si les membres de cette communauté cherchent à développer une relation personnelle avec le Christ qui conduise à une relation personnelle authentique, à la communion et à la solidarité, en bref: à la **Mission**. Ce n'est pas une coïncidence si le thème du Synode sur l'Amérique exprime de manière concise ce qui est important pour la CVX mondiale : **La rencontre avec Jésus Christ vivant, chemin pour la conversion, pour la communion, et la solidarité.** Cela montre que nous sommes tous mus par le même Esprit. Terminons cette année en remerciant et en louant Son amour et Sa grâce et commençons la Nouvelle Année avec la conviction qu'Il nous guide.

Mais pour vous, qui suis-je

?

L'Expérience du Christ chez Ignace de Loyola

Résumé : Mais pour vous, qui suis-je ? Ignace répond d'abord par le désir d'accomplir des exploits héroïques visibles pour un grand Roi. Il contemple ensuite la vie humaine de celui qui est " Un de la Trinité " et rencontre le Christ qui choisit la voie du travail, de la souffrance et de l'humilité. Il suit le Christ des seize mystères de la deuxième Semaine, toujours en mouvement, en marche vers la croix. Ignace connaissant le Christ comme Un de la Trinité, connaît aussi l'Esprit à l'oeuvre dans l'Eglise et dans le Verbe Incarné qui choisit le " dernier rang ". Son Dieu, fait unique, est un Dieu tout au travail ; Ignace connaît le Père par les détails concrets de la vie du Christ. Cette inspiration trinitaire amène à s'occuper de détails concrets, tout en s'ouvrant à la transcendance que Dieu y introduit. Durant la Passion, le Christ toujours actif semble passif ; mais il choisit activement l'impuissance. Ignace sait personnellement que ce dernier rang nous répugne. La Storta confirme la place que le Père a donné à Ignace avec l'Un de la Trinité qui choisit la pauvreté et l'humilité. Le fond de la pensée d'Ignace : Le Christ tout entier est mon Dieu.



Un jour, aux environs de Césarée de Philippe, en Palestine, Jésus adressa une demande à un groupe de douze hommes : " Mais pour vous, qui suis-je ? " (Mt 16, 15). Demande claire et précise, qui encore aujourd'hui nous interpelle. À dire vrai, au début il avait demandé une chose bien simple : ce que les gens disaient de lui ? Les disciples pouvaient se limiter, alors, à fournir des réponses de routine. Mais Jésus ne s'intéresse pas aux

dières ni aux slogans, ni non plus aux formules soigneusement pesées des théologiens de profession : il insiste sur son désir d'entendre dans notre bouche une réponse authentique qui engage tout notre être. Cette réponse ne devrait pas non plus fournir l'occasion de dire ou redire des choses vraies, apprises d'autres personnes, répétées dans les livres : il s'agit de parler en toute vérité : " *Et toi, qu'est-ce que tu dis ?* "

En feuilletant le livre de 2 000 ans d'histoire du christianisme, nous rencontrons une quantité innombrable de réponses personnelles, nouvelles et bouleversantes. On note parfois que la figure du Bouddha, illustrée par des milliers d'images et de statues, conserve cependant toujours les mêmes traits, tandis qu'une déconcertante variété règne dans les efforts de rendre le visage du Christ. Non seulement un Michel-Ange et un Dalí, un peintre d'icône et un sculpteur d'une cathédrale du moyen-âge semblent n'avoir rien en commun, lorsqu'ils essaient de rendre visible le visage du Verbe incarné, mais, atteignant à l'expérience personnelle de la rencontre avec Jésus, les saints et les saintes surtout ont communiqué un mode personnel et particulier de répondre à la demande de Jésus: *"Et toi, qu'est-ce que tu dis ?"*

Sans doute, "vous n'avez qu'un Maître, le Christ" (Mt 23, 10), mais sa personne est à ce point riche et sa personnalité est à ce point inépuisable qu'il est impossible de ramener son visage à une unique expression ; au contraire, il est possible de se laisser saisir par tel ou tel trait particulier du trésor de la Bonne nouvelle qu'est le Christ. Il peut être le pauvre pour François d'Assise, le Seigneur tout-puissant pour l'Orient byzantin, l'Époux bien-aimé pour l'école carmélitaine ou le Serviteur souffrant pour une communauté de base en Amérique latine : chaque fois, il s'agit d'une réponse nouvelle à la même

demande que pose la personne de Jésus. C'est dans ce concert spirituel que se situe le Christ d'Ignace de Loyola.

Jésus Christ, le Dieu à servir

Dans une première période de sa vie, Iñigo López de Loyola, né en 1491, se contentait d'être un jeune raffiné et joyeux, amoureux des vêtements élégants et de la belle vie, mais, en bon Basque qu'il était, fortement attaché à une foi qui lui faisait répéter ce qu'autour de lui on disait de Jésus. Pour recevoir une réponse personnelle, Jésus se sert de ce qui se produit vers le 24 mai 1521 à Pampelune. La ville espagnole, ce jour-là, se réveille au son d'une trompette française qui propose une capitulation honorable. Les soldats français sont nombreux et la garnison espagnole, sans paie depuis 18 mois, est peu sûre ; mais don Iñigo de Loyola s'impose, parce qu'une garnison espagnole, ça ne se rend pas sans résister aux envahisseurs français. Au cours du duel meurtrier de l'artillerie autour de la citadelle de Pampelune, Iñigo se rend dans les endroits les plus exposés pour régler et rectifier les tirs, jusqu'au moment où, après six heures de feu, un boulet, qui a ricoché contre une muraille, lui frappe la jambe droite sous le genou.

Le blessé insista pour retourner dans son manoir de Loyola, où la guérison se fit longue et douloureuse. Pour se distraire, il demanda

quelque chose à lire. Habitué à se plonger dans les romans construits autour des thèmes de chevalerie, il s'aperçut que la bibliothèque lui offrait seulement la Vie du Christ et un livre sur la vie des saints en castillan. Malgré tout, attiré par la légende dorée de la chevalerie sainte du doux capitaine, le prince éternel Jésus, Íñigo commence à découvrir l'appel d'un autre roi et se met à réfléchir.

Personne ne se convertit à un livre : on se convertit à ce qu'un livre fait découvrir. Et la lecture, qui excite l'imagination d'Ignace convalescent et le fait rêver deux, trois et quatre heures sans qu'il ne s'en rende compte, lui propose d'une part tout ce qu'il doit faire au service d'une certaine dame de haute condition, et d'autre part, l'incite à se mettre au service de Jésus pour accomplir " les grandes choses " qui caractérisent saint François d'Assise et saint Dominique de Guzmán. Les rêves mondains fascinent, mais laissent un goût de vanité, de tristesse et de vide ; l'autre formule, séduisante, du service de Jésus le laisse joyeux et content, comme si sa vie trouvait sa pleine réalisation.

Dans cette diversité des résonances qui s'agitent en lui et dans le discernement croissant du service à rendre, Ignace **découvre progressivement Jésus Christ tout entier comme son Dieu**. De fait, précisément dans l'expérience de l'absence de sens, de dégoût de l'existence et dans l'expérience de la joie de vivre

au service de Jésus se stabilise la rencontre avec Jésus. La nouveauté d'Ignace ne sera pas la confession de sa foi christologique - qui sera celle de l'Église -, mais une vision de Jésus inséparable de son service dans le concret de l'action quotidienne, orientée vers l'apostolat, et un style de vie qui porte le signe d'une réponse à la demande du Seigneur. Une réponse transformée en une triple interrogation qui doit conduire au service de la mission de Jésus : ***qu'est-ce que j'ai fait pour le Christ, qu'est-ce que je fais pour le Christ, qu'est-ce que je dois faire pour le Christ***, qui de Créateur s'est fait homme, est passé de la vie à la mort, sur la croix, pour mes péchés ?

Le Christ, « Un de la Trinité »

Cette expérience initiale d'Ignace s'enrichit ensuite de l'immersion dans la vie avec le Christ, dans le fait d'être son compagnon dans le sens le plus réaliste d'un « pur service du Père » guidé en tout par l'Esprit. Si nous cherchons à distinguer dans cette expérience les traits du Christ qu'il a vus et vécus, s'impose avant tout le Christ comme Un de la Trinité. Dès le début de son expérience de Dieu, sans doute sous l'influence de la Vie du Christ de Ludolphe le Chartreux (mort à Strasbourg autour de 1377).

Ignace découvre le Dieu-Trinité. Sa grande dévotion envers la Trinité sainte est caractérisée par une

familiarité croissante dans laquelle s'insère toujours un esprit de respect en présence de la Majesté divine. Cet attrait trinitaire ne sera pas, comme dans la tradition monastique, un repos qui s'abandonne aux mystères de la contemplation de la gloire de Dieu : pour Ignace, il se transforme en une contemplation de toutes les choses créées, à partir de leur source créatrice et vivifiante qu'est la Trinité.

Ignace a peut-être été le premier de l'histoire de la spiritualité chrétienne **à voir la Trinité comme le « Dieu à l'oeuvre »**, comme le Dieu au travail qui continue à remplir l'univers et à susciter de manière active en toutes choses sa vie pour le salut de l'humanité. Si le moine contemple en esprit, Ignace travaille en esprit, adhérant de tout son cœur au dessein de la Trinité, s'offrant en synergie avec la Trinité, afin que son travail s'accomplisse pour la gloire de la Trinité.

Ainsi, **l'attrait trinitaire de la dévotion d'Ignace désire entraîner l'humanité tout entière.** Sa dévotion cherche Dieu seul, mais non pour lui seulement : bien plutôt, c'est pour tous ses frères et soeurs, afin que les choses créées, non mauvaises en soi, mais souvent détournées par l'homme de leur source et origine, retournent avec nous à leur sens divin.

Dans cette perspective trinitaire, le Christ vient de Dieu. Il suffit d'examiner la sémantique d'Ignace pour constater que les désignations

christologiques tournent autour du Christ notre Seigneur, de Jésus Christ, du Christ, du Seigneur, du Verbe éternel, beaucoup plus rarement de Jésus, et que de cette manière Ignace se refuse à voir Jésus autrement que dans sa Majesté de Seigneur, Un de la Trinité. Ainsi, la gloire qui revêt de splendeur le Christ n'est pas seulement la gloire prestigieuse d'un chef extraordinaire, ni l'auréole d'un maître spirituel exceptionnel, mais la gloire du Seigneur éternel de toutes choses. Elle ne sera jamais détachée ni dissociée de la plénitude de son être divin qui l'unit à Dieu le Père. Peu importe que cette divinité soit dissimulée dans la mangeoire ou sur la croix ; peu importe qu'elle resplendisse dans sa parole ou à la droite du Père : Jésus est pour Ignace le Seigneur, le Roi éternel, parce qu'il est le Verbe de Dieu.

En conséquence, Ignace ne connaît pas la distinction entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. Ce qui n'exclut pas du tout l'intense passion d'Ignace pour tout ce qui regarde le Jésus historique, ses paroles et ses gestes, son style de vie et le lieu qu'il a habité mais tout sert pour rejoindre celui qu'il ne cesse d'aimer et de louer dans sa Majesté de Seigneur éternel.

Ainsi, Jésus ne sera jamais, comme certains le prétendent aujourd'hui, une voix parmi toutes les autres voix si nombreuses de maîtres spirituels, de sages et de prophètes : il est la voix, la lumière, la vérité,

parce que Jésus est, comme nul autre, dans la condition unique d'Un de la Trinité.

Un de la Trinité toujours uni à l'Esprit

Parce que le Christ d'Ignace est Un de la Trinité, il est toujours uni à l'Esprit. Comme dans la culture occidentale moderne, déjà au 16^e siècle existait la tentation de libérer l'Esprit de son ancrage christologique, se rattachant à la conviction de Paul selon laquelle le Seigneur est l'Esprit (cf. 2 Co 3, 17).

Sur ce terrain, Ignace se montre prudent. Il ne peut oublier la douloureuse expérience faite en 1527 à Salamanque, où il fut arrêté et incarcéré comme alumbardo, l'un des illuminés qui se croyaient inspirés uniquement par l'Esprit. " Toi, Ignace, tu parles de ton expérience de Dieu. Or, personne ne peut le faire, s'il n'est qualifié ou par sa science théologique ou par l'Esprit. Toi, tu ne parles pas en raison de ta science théologique ; donc, tu parles par l'Esprit. " Et Ignace se tait, parce que s'il se disait éclairé par l'Esprit, il se retrouverait en terrain dangereux, pouvant s'exposer aux bûchers allumés par l'Inquisition pour étouffer la voix de ces « illuminés » de l'Esprit.

Ignace désire vivre sous l'Esprit, tout en sachant combien il se révèle parfois difficile de discerner ce que l'Esprit inspire et jusqu'à quel point

on peut se laisser manipuler idéologiquement ou religieusement, surtout quand la confiance dans l'Esprit conduit au refus de la christologie et par là de l'ecclésiologie. Extrêmement sensible au mystère de l'Un de la Trinité qui s'est fait chair, Ignace découvre l'Esprit non pas comme un esprit pur qui agit dans un espace limité, mais toujours comme l'Esprit **qui tend**, depuis l'annonce faite à Marie, **vers la personne du Christ et, dans un même élan spirituel, au corps du Christ qui est l'Eglise**. De cette manière, l'expérience spirituelle d'Ignace s'insère dans la dialectique de l'Esprit et du corps du Christ, d'un Esprit qui forme et continue de former le corps du Christ, inspirant dans le concret de notre vie, ici et maintenant, les choix et les orientations qui furent celles du Christ pour les rendre christiformes.

Dans son expérience de foi, Ignace découvre que, entre ce que l'Esprit me dit au fond de moi-même et ce que l'Evangile et l'Eglise me disent de l'extérieur, peut exister un conflit et une tension, mais ceux-ci ne peuvent être que temporaires et apparents, puisque aussi bien, en dernière analyse, c'est le même Esprit qui profère en moi sa parole éclairante, unique et irrévocable, et qui, dans un même mouvement, guide et éclaire l'Eglise. Compagnon de Jésus dans son Esprit, Ignace sait qu'il ne doit jamais être entièrement rationnel, calculateur qui rationalise tout, mais qu'il doit demeurer

ouvert à l'impétuosité d'un Esprit qui souffle où il veut pour accomplir l'oeuvre du Christ : ouvert à l'enthousiasme, à la beauté et à la nouveauté que le Christ ne cesse de susciter dans le corps du Christ qui est l'Église, rendant constamment toutes choses nouvelles.

Il s'ensuit qu'**Ignace se meut dans une christologie du visible**. Si l'Esprit me meut, c'est l'aspect visible de la vie terrestre du Christ qui me permet de vérifier l'authenticité de cette motion de l'Esprit. A cette christologie du visible appartient aussi le corps du Christ qui est l'Église.

Ignace ne peut concevoir de séparation, ne peut voir d'opposition entre l'Église charismatique et l'Église institutionnelle : l'Église tout entière est là où le souffle de l'Esprit crée le corps du Christ, l'épouse, avec sa hiérarchie et son autorité, avec sa grâce et sa loi, sa joie pascale et sa croix, son enthousiasme charismatique et sa raison institutionnelle, son Christ et son Vicaire du Christ ; c'est le même Esprit qui inspire et conduit vers la vérité tout entière. Cette approche, les Pères de l'Église l'appelaient une « raison spirituelle », la raison humaine à la découverte du Christ, éclairée par la lumière de la foi en l'Esprit.

Mais ce qui est vrai de l'Esprit est vrai aussi du Père, auquel le Christ est uni dans la Trinité. De nouveau, dans son expérience en l'Esprit,

Ignace ne peut concevoir un Jésus détaché de son Père. Mais l'accès au Père, Ignace le trouve, suivant en cela la tradition de la devotio moderna, dans les faits et gestes de Jésus, y découvrant tout autant de théophanies, croyant que toutes les scènes de la vie de Jésus sont autant de mystères qui disent et révèlent le mystère même de Dieu.

Le Christ en route vers la Croix

C'est le particulier qui exprime ce que Dieu est, le Père de Jésus et notre Père ; le particulier est l'unique chemin vers la connaissance de l'universel. Comment résumer dans une formule lapidaire cette vision ignatienne ? Dans un livre publié en 1640, un auteur s'est mis à l'oeuvre et a rédigé la maxime suivante : Non coaceri a maximo, contineri tamen a minimo, hoc divinum est. Il n'est pas très facile de traduire cela, mais le sens est celui-ci : « Ne pas se laisser limiter par ce qui est le plus grand, tout en sachant se laisser enfermer dans ce qui est le plus petit, c'est chose divine. »

Pour dire la même chose dans nos perspectives : **vivre dans la dimension de l'universel tout en agissant dans le particulier est chose divine**. C'est le mystère du Christ, car celui qui est « le plus grand », au-delà de toute frontière possible, l'incoercible Majesté de Dieu, la divine Majesté que nul ne peut contraindre ni entraver, se trouve dans « le plus

petit » de la chair et du coeur du Verbe incarné dans un lieu précis de l'Empire romain, dans un temps précis de notre histoire. Dans cette vision du mystère du Christ, Ignace parvient à une ligne de conduite : **à la suite du Christ, nous plonger dans le travail concret, selon nos possibilités et nos forces**, mais avec un coeur tendu vers l'infini de Dieu, qui rend présents dans l'« ici » et le « maintenant » les larges horizons de son dessein de salut.

Dans sa lecture du particulier où se révèle l'universel de celui qui est Un de la Trinité, Ignace a ses préférences. Ainsi, partant de l'appel qu'il a entendu, il choisit les extraits des évangiles qui s'adaptent le mieux à sa perspective particulière et qui constituent pour ainsi dire un évangile selon Ignace. En examinant de près le choix qu'Ignace a fait, on constate tout de suite que son Christ est toujours en mouvement. Il est en état de « pâque », selon l'étymologie du terme, il est constamment « de passage », passant de ville en ville, de village en village, jusqu'à l'accomplissement du grand Passage - la pâque -, dans lequel il « passe » pour nous d'une mort cruelle et ignominieuse à la joie de vivre pour toujours. Contempler le Seigneur, Un de la Trinité en mouvement, en chemin, est un appel à nous engager sur le chemin où il sera notre compagnon.

Ainsi, pour comprendre la christologie d'Ignace, il faut entrer personnellement dans le mouvement

qu'elle dessine. Même lorsque Ignace nous invite à contempler les mystères de l'enfance de Jésus avec simplicité de coeur, son regard contemplatif y trouve tout en mouvement : Marie et Joseph dans un voyage sans escale avec et pour l'enfant ; les anges, les mages et les pasteurs arrivent et s'en vont saluer celui qui est envoyé de Dieu, son Père, et qui, pendant 30 ans, continue d'avancer et de progresser pour accomplir sa mission d'envoyé. C'est en tant que missionnaire de la Bonne nouvelle de la venue du Royaume de Dieu, son Père et Père de tous les hommes, que le Christ entreprend sa montée vers Jérusalem.

Les 16 mystères choisis par Ignace pour marquer cette montée nous font rencontrer le Seigneur en pleine activité. Sur cette route, les « souffrances » semblent ne pas exister, la croix n'y est jamais annoncée ; c'est seulement dans le dernier mystère qu'Ignace observe qu'à Jérusalem il n'y avait personne pour l'accueillir.

C'est l'icône du Pantokrator qui guide le choix qu'Ignace propose : cinq passages des évangiles qui révèlent sa gloire de Fils de Dieu, cinq autres qui mettent en relief son miraculeux agir divin, deux encore qui révèlent son pouvoir sur le péché, deux qui font entendre comme il parle avec autorité divine et deux, enfin, dans lesquels les apôtres sont envoyés, afin que sur les routes du monde ils continuent la mission du Seigneur. Puis,

brusquement, le Pantokrator disparaît et son icône s'obscurcit. Il y a toujours une route à parcourir et sur ce chemin règne une grande activité, mais le Seigneur se voit condamné à une passivité subie et soufferte qui le prive de tout et de tous. Même sur un plan purement linguistique Ignace marque ce changement « kénotique » en n'utilisant plus le nom, mais désignant le Seigneur au moyen d'un simple « il » [ou « le »]. Lui qui jusqu'ici déployait, comme Un de la Trinité, une activité extraordinaire en paroles et en actions devient le sujet grammatical d'un verbe passif : " Il est condamné par Anne ", ou plus souvent le complément d'objet grammatical d'un verbe actif : " Il le fit sortir. " (Ex. Sp. 291, 292)

Toute-puissance divine et impuissance humaine

Ce n'est plus le Seigneur qui trace son chemin : désormais, ce sont les autres qui le traînent sur un chemin " d'épreuves, d'angoisses et de douleurs " d'un lieu à l'autre et la toute-puissance divine se révèle maintenant dans l'impuissance humaine. C'est un choix qu'Ignace a fait, attiré par ce mystère en développement. Les évangélistes nous révèlent un Christ plus actif, qui ne cesse par sa parole et par son silence de dénoncer l'injustice qui lui est infligée. L'angle sous lequel se fait la contemplation ignatienne de ce chemin de croix est clairement ce

que Jésus subit et ne fait pas : sa non-réponse au procès, sa non-réaction aux provocations et aux mauvais traitements. Il est vrai que Jésus porte sa croix, mais Ignace ajoute immédiatement qu' " il ne pouvait pas ne pas la porter " (Ex. Sp. 296). La divinité de celui qui est Un de la Trinité se cache, répète Ignace, qui n'hésite pas à percevoir déjà dans la kenosis dont témoigne l'Évangile de l'enfance - le Verbe en tant que celui qui ne parle pas (infans) - l'annonce de l'impuissance, cette fois librement subie, dans les mystères de la passion : " Voyager et peiner pour que le Seigneur vienne à naître dans la plus grande pauvreté et qu'au terme de tant de peines [...], [après] les outrages et les affronts, il meure en croix " (Ex. Sp. 116).

Ignace ne cherche pas du tout une espèce de réduction au sentiment de l'attachement au Christ et ne soulève pas non plus le problème de la souffrance humaine et de la mort : son regard tout entier se porte vers « l'anéantissement » du Christ qui souffre, de cet Un de la Trinité, le Créateur et Sauveur, qui subit la honte d'un gibet et la haine de son peuple. La divinité se cache, mais non dans une pure négativité. C'est un pourquoi qu'Ignace découvre dans toute une série de « *pour* » qui indique le sens du chemin que le Seigneur a choisi. L'Un de la Trinité a souffert pour nous, pour moi, pour mes péchés, pour remplir de sa présence divine la souffrance

humaine, pour sauver le genre humain, et cela par amour.

Le Christ n'a pas cessé de combattre la souffrance, qu'il a toujours considérée comme un malheur, et il l'a ressentie en lui-même comme une angoisse telle qu'au jardin des olives " ses vêtements étaient déjà pleins de sang " (Ex. Sp. 290). Aucune parole des évangiles ne sacralise le malheur : c'est la compassion du Christ qui souffre « avec » nous et pour nous qui sanctifie la souffrance.

Engagé sur ce chemin d'amour pour nous, le Christ n'abandonne pas sa mission, ne se retire pas et ne revient pas sur ses pas, alors qu'il doit triompher de la souffrance à travers la souffrance. La radicalité avec laquelle Ignace nous propose ce Dieu qui souffre et qui meurt est moins la mise en relief de la douleur et de la souffrance en tant que tels, que l'insistance sur le choix déconcertant que Dieu a fait par amour pour nous.

Ici Ignace, dans son expérience du Christ, connaît notre résistance instinctive, notre refus viscéral : " Tout le Christ est mon Dieu " écrira-t-il dans son journal spirituel, bien conscient de notre tendance à nous faire un Christ à notre mesure, qui légitime notre refus de l'accompagner sur le chemin où il va, sachant que ses voies ne sont pas les nôtres (Jour. Sp. 87).

En ce sens, il nous faut nous rendre à l'évidence : dans un premier

temps, le Christ a déçu Ignace. De celui qui détient tout pouvoir au ciel et sur la terre et qui est le roi de l'univers pour toujours Ignace, extrêmement sensible à tout ce qui est grandeur et honneur, aurait attendu une entreprise évangélisatrice à grand succès pour le bien même de Dieu. Au contraire, il trouve dans le Fils de Dieu l'homme par qui arrive le scandale. Le Christ a de quoi enthousiasmer les foules, de quoi mobiliser une élite ; il est capable de supporter des fatigues et des dangers à la faveur d'un brillant combat qui se termine dans une victoire magnifique. Ignace rêve, lui aussi, de l'extraordinaire et du spectaculaire, sans doute exclusivement pour la plus grande gloire de Dieu. Mais ce n'est pas là la voie que le Christ a choisie. Il annoncera la venue du Royaume " dans la pauvreté, dans l'humiliation et dans la croix ".

Contrairement aux autres maîtres de vie spirituelle, Ignace ne semble pas s'intéresser à ce qui se produit dans l'âme du Christ, à sa prière et à ses sentiments. Ce qui compte pour lui, c'est le choix que le Christ fait de sa voie, de son chemin pascal. Celui-ci est entièrement tracé dans une dynamique volontaire vers une condition humaine précaire et rejetée. Semblable choix est d'autant plus surprenant que Jésus appartenait à une couche de la société qui, sans être aisée ni misérable, disposait d'un niveau de vie modeste, mais suffisamment assuré. Au contraire, le Fils de Dieu a

vraiment et librement choisi le dernier rang, allant dans le sens opposé à la poussée qui entraîne chacun de nous à monter toujours plus, nous éloignant des marginaux et des délaissés, des étrangers et des pauvres de toute espèce. La croix est le résultat de ce choix. C'est le motif pour lequel Ignace, écrivant souvent sur la passion du Seigneur, peut recourir à une extrême sobriété dans le ton: rien de lyrique, aucun envol; parce que, au fond, la croix ne dit pas la mort, c'est le symbole de la part que l'Un de la Trinité a choisie. Dans tout le réalisme de l'événement du Calvaire, c'est avant tout le choix plein d'amour de Dieu qu'Ignace privilégie. Alors, il parle du Créateur et Seigneur crucifié.

Ignace imitateur du Christ pour la gloire de Dieu

Le 15 novembre 1537, au nord de Rome, dans une localité de la via Cassia qui s'appelle encore aujourd'hui « La Storta », Ignace rencontre son Christ dans une vision. Celui-ci porte la croix et Ignace obtient l'assurance que Dieu le Père le met avec son Fils, qui porte la croix, comme compagnon sur le chemin pascal. Alors, il voit volontiers le Christ « au milieu », au dernier rang qu'il s'est choisi et au tout premier rang dans les hauteurs, qui est le sien. Ce n'est pas Jésus qui devait inventer le dernier rang : ce sont les hommes qui depuis Cain et par la suite l'ont préparé pour les successeurs d'Abel. Le dernier rang

est aux frontières de l'inhumain, au-delà de l'homme.

Ignace tient à cette insertion sociale du Christ au sein de ceux qui sont condamnés à la misère, qui sont exploités, privés de toute liberté. Et pourtant, dans ce dernier rang le visage du Christ renvoie toujours à son mystère et laisse transparaître sa divinité. Pour Ignace, il s'agit toujours du Verbe incarné dans la plénitude de sa souveraineté. Dans cette lumière pascalle déconcertante Ignace ose proposer le choix du Christ, sachant par expérience personnelle jusqu'à quel point le dernier rang, déprécié et répugnant, nous dégoûte absolument.

Si le fol amour du Seigneur pour l'homme l'a incité à choisir la folie et le scandale du dernier rang, mortifiant et crucifié, **le compagnon du Christ ne peut que se présenter comme un fou pour le Christ**, si le service de la gloire de Dieu veut le choisir : " Je veux et je choisis davantage la pauvreté avec le Christ pauvre que la richesse, les opprobres avec le Christ couvert d'opprobres que les honneurs ; et je désire davantage être tenu pour insensé et fou pour le Christ qui, le premier, a été tenu pour tel, que sage et prudent dans ce monde " (Ex. Sp. 167).

Choisir ce que le Christ a choisi : mais, comme le Christ a fait ce choix pour accomplir - par amour - la mission à lui confiée par Dieu son Père, Ignace, de même, ne veut pas

faire ce choix de sa propre initiative, mais seulement si le Christ l'appelle à choisir le dernier rang pour servir davantage la louange de celui qui a en tout le premier rang, sa divine Majesté. **L'initiative appartient au Seigneur qui est à l'oeuvre « ici » et « maintenant », dans son Église, dans son peuple et dans les événements du monde.**

Le compagnon de Jésus désire s'unir au Christ qui peine pour conduire tous et toutes au Père, pour porter chaque chose créée à sa plénitude, accomplissant chaque fois de nouveau le choix que le Christ a fait, **pour collaborer avec lui au salut du monde.**

Au moyen de cette élection le compagnon de Jésus est invité à se situer de façon active dans ce « milieu » qui est, pour Ignace, le Christ, rejoignant l'universel de la Trinité qui l'habite, affinant ce qu'il y a en lui de plus authentiquement « chrétien ». Dans la rencontre personnelle avec le Christ, Ignace s'est finalement rendu à l'évidence qu'annoncer la Bonne nouvelle de la gloire de la Trinité, dans une humanité qui donne à la gloire un sens tout à fait contraire, c'est assumer à la suite de l'Un de la Trinité l'Évangile de la croix, qui consiste non pas avant à vouloir souffrir et mourir, mais en premier lieu **à vivre pleinement en mourant**

à soi-même pour se mettre au service du Christ en toute chose, même au risque de passer pour fou comme lui, afin que la gloire de la Trinité resplendisse dans la vie de nos frères et soeurs et éclaire enfin l'histoire qui est déjà accomplie par l'Esprit du Christ qui y est à l'oeuvre.

Cette gloire pascalle communiquera l'optimisme typiquement ignatien à une grande variété de vocations et de missions, par le truchement de ces fous et folles pour le Christ qui participent à la révélation de l'amour fou de Dieu incarné dans la personne et les choix du Christ, l'Un de la Trinité, crucifié.

C'est ainsi qu'Ignace répond à la demande de Jésus : " Et toi, qu'est-ce que tu dis de moi ? " Après avoir vu et vécu dans tous les mystères de la vie du Christ notre Seigneur la lumière joyeuse du Verbe incarné resplendissant en celui qui est crucifié et ressuscité, Ignace répond dans une petite phrase de son journal spirituel : *ser todo mi Dios, Toi, tu es tout entier mon Dieu.*

Le texte de cette conférence donnée le 18 décembre 1996 par le P. Général Peter-Hans Kolvenbach, s.j. dans la chapelle de l'Université " La Sapienza " (Rome), a été publié dans la Revue de Spiritualité Ignatienne n° 86/1997.

Quelle est la mission de la CVX

?

Le Père Timothy Quinlan s.j., Vice-Assistant Ecclésiastique de la CVX de 1989 à 1991, est toujours très engagé dans la CVX australienne. Voici comment, après avoir prié, il aborde la question que se posera la CVX à l'Assemblée Mondiale de 1998 à Itaici :



Récemment, je réfléchissais à cette question avec quelqu'un. Cette personne me faisait remarquer combien il était facile de se laisser enfermer dans le carcan des mots et de finir par ressentir un certain vide face aux clichés qui en découlaient ! Nous devrions plutôt, disait-il, laisser d'abord le champ libre à notre imagination et voir ce qui arrive.

Cet échange de propos me fit réfléchir sur ce que j'avais vécu ces dernières années.

L'Église et le monde traversent une période où notre foi en Jésus est contestée et mise à rude épreuve ; le moment est donc propice pour se tourner vers les saints qui, en leur temps, ont sauvé leur époque.

Examinons les expériences qu'ils ont faites de Dieu et les répercussions qu'elles ont eues sur eux-mêmes et

sur leur entourage. On trouve dans leurs expériences mystiques et leurs écrits ce qui est profondément vrai pour eux.

En tant que famille ignatienne, nous nous tournons vers Ignace de Loyola et examinons ses profondes expériences mystiques. J'en propose deux sur lesquelles vous pourrez réfléchir et prier.

La première se passe pendant son année à Manresa. Alors qu'il était assis au bord du Cardoner il eut la révélation de *l'unité de toute la création* dans le Christ (Autobiographie 29-30; Ex Sp. 230-237).

Tandis que je méditais sur ce mystère, les paroles de la Bible me vinrent à l'esprit :

" Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux



La Vision de la Storta par William Hart McNichols, s.j.
St Andrei Rublev Icons - P.O. Box 5352 Albuquerque, NM 87185, USA

qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. ” (Lc 6, 27-28)

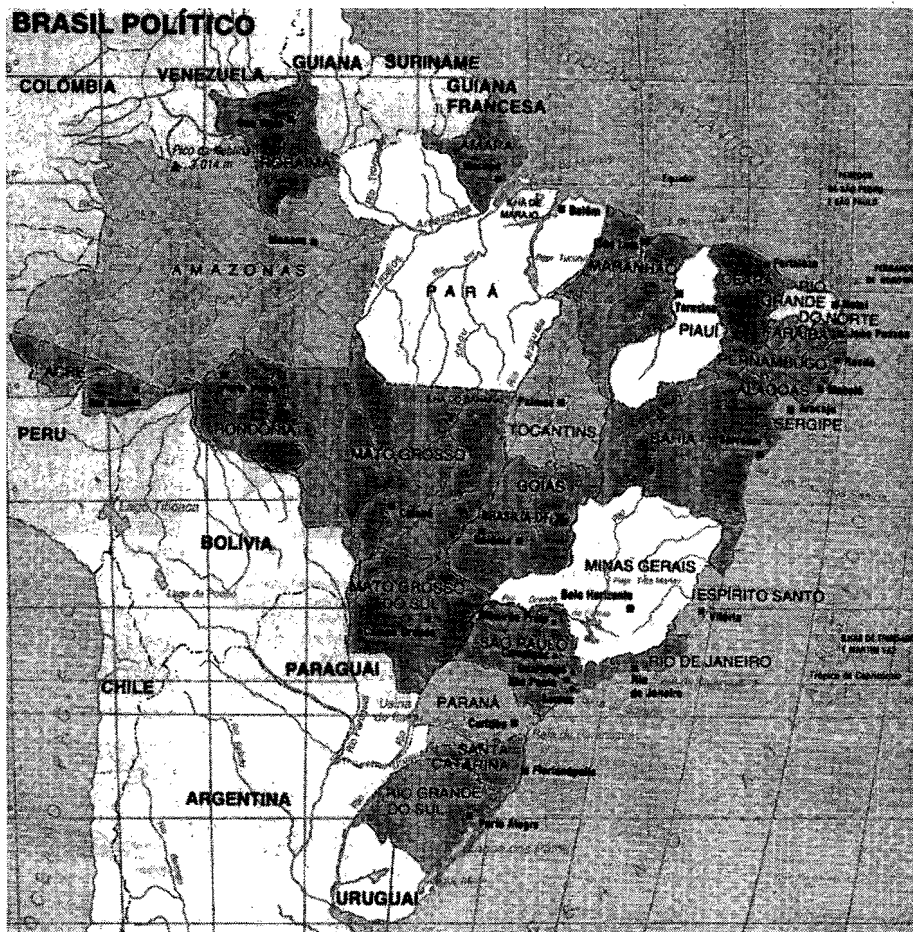
L'unité pour Ignace n'était pas simplement un idéal, une belle pensée, mais quelque chose à exprimer au milieu de tous.

La deuxième expérience mystique eut lieu à la Storta (Autobiographie 96). Comme le Père Lainez nous le raconte : “ Ignace vit **le Christ avec la croix sur l'épaule** et le Père éternel auprès de lui, qui disait : **Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur.** ”

Il fait non seulement une expérience mystique de toute la création, qui existe et qui vit dans le Christ, mais il reçoit un appel personnel profond pour vivre cela en complète communion avec le Christ dans la communauté qui est l'Église.

Je suggère donc que pour apprécier la mission de la CVX, nous nous laissions pénétrer par les expériences que Dieu a fait vivre à Ignace et que nous écoutions l'Esprit pour donner à la CVX une expression contemporaine du charisme d'Ignace.

La Communauté de Vie Chrétienne au Brésil



Il existe des groupes CVX dans les villes suivantes (du Sud au Nord) :

Santos, São Paulo, Rio de Janeiro, Niterói, Caminas, Cachociro do Itapemirim, São José do Rio Preto, Belo Horizonte, Goiânia, Salvador, Feira de Santana, Recife, João Pessoa, Fortaleza

La prochaine Assemblée mondiale de la CVX aura lieu en juillet 1998 au Brésil. Nous voudrions par cet article donner un aperçu de la CVX brésilienne à la CVX mondiale.

Bref historique

L'origine de la CVX remonte à l'année 1977, lorsque certains participants de la JAM (Jeunesse d'Action mariale - section jeune des Congrégations mariales) très engagés dans le mouvement et dans les groupes de jeunes de leurs paroisses, ont ressenti un manque dans leur vie : ils désiraient vivre plus fraternellement avec leurs compagnons pour partager leurs inquiétudes et leurs questionnements, en se sachant unis par la foi dans le Christ. Ils cherchaient une prière qui soit plus profonde et plus incarnée. Ignorant l'existence de la CVX, ils désiraient établir des communautés de vie chrétienne...

En 1977, dix jeunes de la JAM participèrent au déroulement de la Semaine Sainte à Itaici. À leur retour, il se réunirent pour réfléchir à ce qu'ils avaient vécu là-bas et penser comment ils pourraient poursuivre leur démarche. Certains envisageaient un groupe d'études, d'autres désiraient quelque chose qui soit plus en rapport avec le travail apostolique. L'existence des communautés de vie chrétienne leur fut révélée par un document, le SURVEY qui décrivait leur fonctionnement. Ils invitèrent d'autres amis de la JAM, également

désireux d'avoir une vie chrétienne plus riche, et commencèrent à lire le Survey. Ils se réunirent ensuite tous les quinze jours pour tenter de faire la démarche qui les amènerait à former une communauté CVX. La CVX-Brasil est née à la Pentecôte 1977.

Les premiers groupes étaient constitués, pour la plupart, par de jeunes universitaires de la petite bourgeoisie. Habitant la zone nord de Rio, beaucoup travaillaient et étudiaient en même temps. Quelques uns, déjà formés, commençaient leur vie professionnelle. Initialement, les groupes étaient accompagnés par des scolastiques jésuites dont certains ont continué à les accompagner après leur ordination. Une religieuse du Cénacle, Sr. Lydia, a elle aussi été présente dès le début. Cependant, le nombre d'accompagnateurs ne suffisait pas pour présenter aux autres ce que proposait la CVX. Pour faire face à ce problème, la Province du Centre-Est de la Compagnie de Jésus répondit à la demande du prêtre qui accompagnait la CVX, le Père César Augusto dos Santos, s.j. en finançant la réalisation d'une série de cours pour accompagnateurs entre les années 1980 et 1986. Ces cours qui avaient lieu le week-end, avaient pour objectif de présenter la CVX à des religieux et des religieuses de spiritualité ignatienne, dans l'espoir de les motiver à prendre en charge l'accompagnement de groupes.

Une partie de ces religieux a commencé à former des groupes dans la

perspective CVX, en présentant ce qu'elle proposait à des personnes dont ils assuraient l'accompagnement spirituel. Ils ont également expliqué cette démarche à des groupes de prière qui se réunissaient déjà depuis un certain temps : certains ont accepté le défi de " quelque chose de plus " que la CVX semblait proposer. C'est ainsi que des groupes ont vu le jour en dehors de Rio : dans les Etats de São Paulo, du Minas Gerais, de Bahia et de Goiás. L'expérience des Exercices dans la vie quotidienne en groupe a également permis de démarrer. Les Exercices une fois achevés, le groupe cherchait une manière de continuer et la CVX semblait une bonne possibilité.

Avec l'expansion de la CVX, il était devenu nécessaire d'établir une structure formelle. Les premiers statuts furent rédigés au cours d'une réunion à laquelle avaient été conviés les représentants de tous les groupes.

Les membres de la CVX brésilienne

La CVX-Brésil compte actuellement 34 communautés affiliées et 68 pré-communautés. Le nombre de personnes varie selon les groupes ; d'après une évaluation faite en 1991, les communautés ont en moyenne 8 membres et les pré-communautés, 10. Dans l'ensemble, un peu plus de la moitié des participants est de sexe féminin. Près de la moitié des membres sont célibataires, l'autre étant mariée. Parmi les gens mariés, il

est fréquent que les deux conjoints appartiennent au même groupe.

On trouve une grande diversité de professions : administrateurs de sociétés, avocats, banquiers, commerçants, femmes au foyer, entrepreneurs, infirmières, ingénieurs, étudiants, fonctionnaires, médecins, ouvriers, professeurs, etc. On peut cependant constater que l'écrasante majorité des membres sont des salariés.

La plupart des communautés se trouvent dans de grands centres urbains ou des villes de moyenne importance. Il en découle que leurs membres vivent conditionnés par une culture moderne, sécularisée et souffrent des conséquences du processus d'urbanisation accéléré qui s'est déroulé dans le pays au cours des dernières décennies.

La formation

La CVX-Brésil attache depuis le début beaucoup d'importance à la formation de ses membres. En janvier 1978, un couple de participants du premier groupe suivit un stage de formation pour les membres, organisé par la CVX du Chili : le Mini-Manila. Le récit de l'expérience donna un élan aux autres membres des groupes. Les années suivantes, l'expérience se poursuivit et à leur retour, les participants organisaient des journées de formation pour tous les groupes avec le matériel rapporté. Quelques pères jésuites se rendirent

aussi au Mini-Manila et revinrent enthousiasmés par la CVX.

L'application du processus décrit dans le SURVEY pour former les communautés ne donna pas le succès escompté. On utilisa à cette fin, la méthode employée au Chili (" Pour arriver à la CVX - Début et croissance "), en alternance avec le matériel préparé par les propres accompagnateurs des groupes. Plus tard, on utilisa aussi une série de réunions préparée par la CVX de France et les livres de Ceferino Garcia (de la CVX d'Espagne).

La formation des membres CVX fait l'objet d'une attention constante. Un temps de la Rencontre Nationale est habituellement consacré à un thème de formation, conformément à ce qui est proposé par l'Eglise ou ce dont la communauté nationale a besoin. En outre, les Régions organisent habituellement des jours de formation sur des thèmes spécifiques.

Nous tenons également à une bonne formation des accompagnateurs. En 1989, on organisa un stage de formation pour de nouveaux accompagnateurs, laïcs et religieux, après avoir observé une insuffisance de personnes aptes à fournir ce service. Le stage comprenait une retraite de 8 jours avec accompagnement individuel, suivie par 8 jours de formation à l'accompagnement des communautés CVX. D'autres stages eurent lieu par la suite.

En 1996, on inaugura une nouvelle façon de former les accompagnateurs en concentrant sur 4 week-ends durant une année, les thèmes développés dans les stages précédents. La retraite de 8 jours, condition essentielle, ne fut pas faite en groupe mais individuellement, suivant les possibilités de chacun, avant le début du cours.

L'élaboration d'un plan de formation offert à toute la communauté nationale, en 1996, eut un impact significatif sur le cheminement de la CVX-Brésil. Il décrit la marche que doit suivre un groupe pour devenir une communauté, étape après étape : accueil, pré-CVX et CVX. Le plan prévoit également un programme national de formation pour les accompagnateurs. Il renferme des éléments qui renforcent l'unité de la CVX-Brésil tout en restant fidèle aux Principes Généraux de la Communauté Mondiale.

Au cours des ces trois dernières années, la CVX a pu compter sur l'aide précieuse de la Province Centre-Est de la Compagnie de Jésus qui organise actuellement des centres de formation de laïcs, en insistant sur le lien entre la foi et la culture. Le Centre Loyola de Foi et Culture fonctionne déjà à Rio ainsi qu'un autre centre à Belo Horizonte. Ces centres proposent une formation biblique, théologique et un grand nombre de membres CVX y trouvent également un espace pour des activités apostoliques et professionnelles.

Les Exercices Spirituels

Les Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola sont " la source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité " (PG 5). La CVX-Brésil a depuis toujours attaché une importance fondamentale à l'expérience des Exercices comme source première de formation. L'expérience de week-ends de retraites suivant la ligne de la spiritualité ignatienne préparent les membres à des retraites de 8 jours organisées par les maisons de retraites ou par la CVX elle-même.

L'option des Exercices dans la vie quotidienne (EVQ) a été très utilisée pour s'adapter à la dynamique de la vie laïque. Au Brésil, il a été publié une série de livres avec des adaptations bibliques des Exercices orientées vers la prière quotidienne. Il arrive fréquemment qu'un groupe CVX les utilise comme source pour leur prière commune.

Ces dernières années, beaucoup de membres CVX ont fait les exercices complets, certains en 30 jours, certains par étapes, trois périodes de 10 jours chacune à 6 mois d'intervalle. Au cours de la première période, on donne le Principe et Fondement et la première Semaine des Exercices. La seconde étape concerne le contenu de la Deuxième Semaine. Finalement, l'expérience se conclut avec la troisième étape par la Troisième et la Quatrième Semaine des Exercices de Saint Ignace.

Les " petites étapes " : adaptation de la retraite de 8 jours répartie sur 4 week-ends au cours d'une année, constituent une autre innovation. Celle-ci vise à préparer le participant à l'expérience de la retraite de 8 jours et des Exercices Spirituels complets.

C'est le désir de proposer à chaque membre, d'une communauté ou d'une pré-communauté, l'occasion de faire personnellement l'expérience de la spiritualité ignatienne qui motive la recherche de solutions favorisant un plus grand nombre de personnes.

Il convient de souligner la réponse que la CVX-Brésil apporte à une question cruciale pour son développement : l'orientation spirituelle permanente de ses membres. La CVX ne se conçoit pas sans la vie spirituelle de l'école de Saint Ignace de Loyola. Les directeurs spirituels étant en nombre insuffisant pour répondre à la demande d'accompagnement dans les retraites et dans la vie, certains membres dont la vie spirituelle était plus intense, ont été invités à se préparer adéquatement pour rendre ce service. Cette préparation a été réalisée par le Centre de Spiritualité Ignatienne, à Itaici. Cette année, les Centre de Formation pour les Laïcs de Rio de Janeiro et de Belo Horizonte offriront également ce type de formation. À l'heure actuelle, la CVX Brésil compte déjà un nombre significatif d'accompagnateurs spirituels laïcs.

Les activités apostoliques

La CVX brésilienne développe son concept de mission. L'espace privilégié de la mission a été le milieu professionnel et la famille, qui sont les lieux où les laïcs passent la plus grande partie de leur temps. Être un témoin chrétien dans ces espaces est le premier défi qui s'impose.

Un grand nombre de participants CVX sont engagés dans des activités intra-ecclésiales, telles que : la catéchèse (pour la première communion et la confirmation), les cours de préparation au Baptême et au Mariage organisés par la paroisse, diverses pastorales (famille, pénale, favelas, mineurs, etc.) et participation au ministère de la Parole et de l'Eucharistie. En vivant dans l'espace intra-ecclésial, le membre CVX pratique une activité apostolique dans laquelle il se voit envoyé par la CVX là où il perçoit et reçoit sa mission.

Les communautés CVX de Cachoeiro, de Itapemirim, Goiânia et João Pessoa passent traditionnellement des fêtes et la Semaine Sainte dans des communautés rurales où ils partagent la vie des gens (pauvreté et richesse) tout en animant les activités ecclésiales.

Certains membres ont des activités apostoliques extra-ecclésiales. À Belo Horizonte, nous avons oeuvré en faveur de la promotion humaine en organisant le travail des " recycleurs " de papier, et entrepris un travail de

pionnier pour une crèche communautaire. Dans cette ville, toutes les communautés CVX sont engagées dans le Projet Taquaril qui a réuni un ensemble d'institutions cherchant à changer la situation d'une des zones les plus pauvres de la ville.

À Recife et à São Paulo, des membres CVX se sont impliqués dans la Ronda en aidant à distribuer des aliments aux gens qui vivent dans la rue. Il y a même à São Paulo des membres qui se sentent appelés à témoigner et qui s'engagent à agir dans le milieu politique, l'un d'entre eux ayant été élu à la Municipalité de Jacarei.

Des membres se sont dédiés à Rio De Janeiro à la Pastorale en milieu pénitentier. Ils apportent une aide spirituelle (retraite et Exercices dans la vie), juridique et matérielle à des prisonniers d'une importante prison.

Les communautés locales

La communauté locale est l'espace où chaque membre perçoit, exprime et reçoit la confirmation de son appartenance à la CVX. Elle est composée d'un nombre variable de personne (de 3 à 12, 8 dans la plupart des communautés) qui se réunissent pour partager leur prière quotidienne, les événements les plus importants de leur vie personnelle et de la société, les activités apostoliques accomplies. Ils cherchent en outre à approfondir leur formation (soit en

traitant des thèmes liés à la spiritualité ignatienne, soit en abordant ceux qui sont d'actualité dans leur propre communauté). Cette réunion peut être hebdomadaire ou, plus fréquemment, bimensuelle. Chaque communauté choisit un membre pour la représenter au comité régional, instance qui se réunit régulièrement pour organiser des retraites, des activités de formation et de loisir pour tous les participants des communautés et pré-communautés, en un mot, qui cherche à animer les communautés de la région.

Certaines réunions sont dédiées à la prière. Les autres commencent par une prière initiale, suivie d'un partage des sentiments les plus forts, suscités par le texte, par la prière quotidienne ou par un fait de la vie survenu récemment, puis les participants abordent un thème d'étude. La révision de la vie communautaire est faite périodiquement.

L'organisation

Selon l'article 8 des Statuts de la CVX Brésil, ses organes de gouvernement sont : l'Assemblée Générale, le Conseil Plénier des Services (CPS) et la Commission Exécutive des Services (CES).

L'Assemblée Générale se réunit une fois par an et est composée des délégués des communautés affiliées. La CES comprend un coordinateur,

un vice-coordonateur, un secrétaire et un trésorier, élus durant l'Assemblée et un assistant spirituel, un jésuite nommé par le Provincial de la Province du Centre-Est. Le CPS est formé de la CES et des représentants des comités régionaux et se réunit trimestriellement. Actuellement, les 34 communautés sont réparties entre 5 régions : Rio, São Paulo, Minas, Bahia et Nord-Est.

Un autre point qui mérite d'être souligné est le fait que la CVX participe à l'institution ecclésiale du pays. Depuis de nombreuses années, l'Eglise du Brésil organise une conférence nationale des Evêques, la CNBB. Des organisations de religieux, diacres, prêtres et le Conseil National des Laïcs (CNL) sont liés organiquement à elle. La CVX a participé à cette organisation ecclésiale de laïcs, tant au niveau diocésain que national.

La prochaine Assemblée Mondiale - Itaici/98

Depuis que le choix du Brésil a été confirmé pour être le siège de l'Assemblée Mondiale de 1998, la CVX nationale, qui en est profondément reconnaissante à Dieu, vit l'attente de cet événement mondial avec beaucoup d'espoir et le désir de servir toute la communauté mondiale. Pour ne citer qu'un exemple, quelques communautés se proposent d'étudier ou d'approfondir une des langues officielle de la CVX. Les

travaux préparatoires commencent à se dérouler conformément à ce que nous demande l'ExCo. Nous pouvons dès à présent faire part à nos frères et soeurs du monde entier de notre désir de les accueillir fraternellement.

Et voici pour terminer quelques informations sur le pays et Itaici où se déroulera l'Assemblée de 1998.

Le Brésil est un sous-continent qui compte environ 150 millions d'habitants. On y parle le portugais et l'on considère que c'est le plus grand pays catholique du monde. La colonisation européenne a laissé des traces qui mélangées à la culture africaine et indigène marquent sa culture, notamment pour ce qui est de la musique, de la cuisine et du métissage. Durant de nombreuses années, le Brésil fut un pays d'immigration. À l'heure actuelle, on retrouve encore des groupes d'origines diverses tels que les Italiens, les Japonais, les Allemands, les Polonais et autres.

Itaici est le nom d'un quartier d'une petite ville qui s'appelle Indaiatuba et qui se trouve dans l'État de São Paulo. La maison où se déroulera l'Assemblée est un ancien noviciat de la Compagnie de Jésus au Brésil qui a été aménagé en lieu de retraites. Il s'agit d'un bâtiment construit dans les années 50 et qui peut loger jusqu'à 400 personnes. Outre l'église principale, ses dépendances comportent diverses chapelles. Annexé au corps de logis se trouve un audito-

rium - Rainhas dos Apóstolos - où auront lieu les sessions et les réunions de l'assemblée. Ce endroit est doté de toute l'infra-structure nécessaire au déroulement d'événements de cette portée, l'eau potable étant disponible dans toute la maison. La Conférence des Évêques du Brésil s'y déroule d'ailleurs chaque année.

Itaici est à une distance d'environ 100 kms de la ville de São Paulo à laquelle elle est reliée par deux autoroutes. Elle se trouve à près de 500 kms de Rio de Janeiro. Le climat est généralement agréable au mois de juillet, époque à laquelle se tiendra l'Assemblée, la température oscillant de 10° au lever du jour, à 25° durant la journée.

En dernier lieu, la CVX-Brésil est heureuse de saisir l'occasion qui lui est donnée de se présenter à la Communauté Mondiale et demande à tous ses frères et soeurs de prier pour que le Seigneur, par l'intercession de Marie, l'amène à servir davantage pour la plus grande gloire de sa Divine Majesté.

CVX do Brasil
Rua São Clemente 226, Botafogo
22260 - Rio de Janeiro - RJ
Brésil

Fax : (021) 539-0499

Nouvelles d'Australie

Sydney (Australie) a été le siège de plusieurs rencontres régionales et internationales ignatienues en juin et en juillet 1997 et a accueilli le Père Peter Hans Kolvenbach, s.j.

Les Provinciaux jésuites de l'Asie du sud-est se sont réunis avant le Congrès mondial des anciens élèves jésuites qui devait débiter le 9 juillet et dont le principal intervenant était Jean Warin, de la CVX des Philippines.

Le premier événement CVX : la Retraite et le Cours de Discernement Apostolique Communautaire de Six Jours qui comptait 70 personnes, s'est déroulé du 28 juin au 3 juillet. Une équipe de la CVX menée par le Père Julián Elizalde s.j. ainsi que des directeurs religieux et jésuites accompagnaient la CVX, les participants jésuites et religieux d'Australie, de Hong Kong, des Philippines, de Nouvelle-Zélande et d'Angleterre dans une retraite en silence de 3 jours suivie d'un cours de 3 jours (d'après un modèle mis au point par des assistants espagnols).

Parmi les personnes citées ci-dessus, 40 ont assisté, du 4 au 8 juillet 1997, à la Rencontre Internationale de Formation (RIF) destinée aux jésuites, aux religieux et à la CVX. Il y avait en tout 112 participants (27 jésuites dont 5 novices, 13 religieuses de 7 ordres différents, 72 membres CVX). Les

participants à cette rencontre internationale - la première jamais tenue en Australie - venaient de 10 pays : Australie, Angleterre, Hong Kong, Italie, Corée, Philippines, États-Unis, Taïwan, Zambie, et Nouvelle-Zélande.

L'équipe des accompagnateurs de la RIF comprenait : Victor Kachaka (Zambie), Shane Martin, s.j. (É.-U.), Ronnie Villegas (Philippines) et les Australiens Kay Hooper, Andrew Bullen, s.j. et Mary Nolan (coordinatrice) ainsi que Julián Elizalde, s.j.

C'était la première RIF de la seconde étape pour les jésuites, les religieux et la CVX. Elle avait pour but de :

- trouver les différents moyens pour que la mission devienne le point de départ et soit au coeur de la formation CVX à tous les niveaux,
- se rendre compte combien nous partageons le charisme ignatien,
- reconnaître, accepter et louer nos différentes vocations,
- apprendre à poursuivre le magis ensemble.

Le document " Notre Charisme CVX " a été utilisé comme texte de base par les présentateurs qui ont développé les cinq sujets suivants :

- *La CVX - communauté en mission,*
- *Discernement communautaire et mission apostolique,*
- *la vocation comme choix de l'état de vie et la vocation comme transformation du style de vie,*
- *La pédagogie ignatienne appliquée au discernement de la vocation,*
- *La formation durant les premières années dans la CVX.*

Les sujets ont été discernés de façon expérimentale en ateliers, par petits groupes de 6 à 7 personnes. Les résumés des ateliers sur les trois sujets principaux : Mission, Vocation, et Pédagogie ignatienne / première année - avait un contenu riche et l'ambiance dans les ateliers était excellente.

La seule réunion facultative, " Dans quelle mesure la spiritualité ignatienne concerne-t-elle les jeunes d'aujourd'hui ? ", a attiré 100 personnes ! Cinq membres CVX de moins de 35 ans, réunis en groupe, ont raconté aux autres leur histoire, donné leurs avis et débattu du sujet.

Pour répondre à la demande d'une " conversation plus en profondeur " sur certains sujets, on a organisé une autre soirée où quatre sujets au choix étaient proposés : le document " Notre Charisme CVX ", Retraites, Collaboration et Formation. Au cours d'une conversation vivante et fructueuse sur le document, plusieurs points qui préoccupaient les participants ont été abordés et il est prévu de réécrire plusieurs sections avant fin novembre qui seront envoyées à l'EXCO mondial.

La dernière après-midi, le Père Kolvenbach s'est adressé à nous ; nous lui avons posé des questions et fait des commentaires. Son allocution faisait principalement la synthèse de notre expérience et de ce que nous avions appris au cours de la RIF, nous rendant ainsi plus déterminés (v. p. 32).

C'était, pour la plupart des participants, leur première réunion internationale. De telles réunions avec les religieux et les jésuites ont un impact incommensurable sur le développement de la CVX et sa mission tant sur le plan national que mondial. Je suis tout à fait persuadée que nous avons besoin de structures permanentes permettant aux CVX nationales de profiter de ces occasions pour développer la formation, l'éducation et le dialogue dans la CVX mondiale.

Ce moment qui nous a été donné a été un moment de grâce par la richesse de l'expérience, de la collaboration et de la compréhension qui s'est manifestée. La RIF a atteint son but : l'expérience de l'" Église profonde " dans l'unité et la diversité de notre charisme ignatien, où la mission a un rôle prépondérant. Nous sommes retournés à nos tâches avec plus de vie et d'énergie, comprenant mieux, ayant des idées et des projets concrets.

Nous avons eu des échos très positifs de la RIF ; le Père Patrick O'Sullivan et Michelle O'Brien vont maintenant vous donner leurs impressions.

Mary Nolan
Présidente de la CVX Australie

Rencontre Internationale de Formation Collège St Ignace, Sydney, 4-8 juillet

Au lieu d'un compte rendu sur la RIF qui s'est déroulée récemment à Sydney, le Père Patrick O'Sullivan s.j., Vice-Assistant Ecclésiastique de la CVX Mondiale de 1979 à 1986 a préféré faire, dans cet article, des commentaires susceptibles de soulever d'autres questions. La RIF a été un événement typiquement CVX au sens où la clef de son succès (et quel succès!) résidait dans la vitalité des petits groupes où chacun savait écouter l'autre et où il y avait une interaction au niveau des expériences.

Mission

Tout le monde s'accordait à dire que la mission était au centre de notre mode de vie CVX ; et vu que **notre cheminement devrait refléter notre but**, elle devait avoir une dimension essentielle dans tous nos programmes de formation comme dans toute première introduction à notre style de vie, faite avec sérieux.

Beaucoup ont admis qu'il existait une certaine confusion dans la façon de comprendre la Mission. Certains, par exemple, voient encore dans la Mission quelque chose "en plus" de ce qu'ils devraient faire, qui s'ajoute

aux exigences de la vie familiale et professionnelle. En ce qui me concerne, la façon d'aborder la mission la plus engageante, telle qu'elle a été exprimée par les groupes et qu'il en ressort de la discussion en général, consiste à la voir enracinée dans notre relation avec Jésus.

Si cette dernière constitue un véritable événement dans notre vie, nous acquerrons alors "l'esprit du Christ" ce qui nous permettra de voir les choses comme il les voit et donc de poursuivre sa mission dans le monde. Qu'importe si ce que nous faisons est noble ; sans enracinement dans cette relation, c'est en ce qui concerne le Royaume, un non-événement.

De plus, cette façon d'aborder la mission fait que Jésus est présent dans notre propre cœur comme dans Son Corps, dont notre groupe local CVX est une cellule ; par ailleurs, Il est présent dans ceux qui nous attirent (ou vers lesquels nous sommes envoyés) : famille, amis, collègues, la communauté élargie, et tout particulièrement ceux qui en ont besoin. La Mission devient donc véritablement vivante et nous dynamise lorsque la triple présence

de Jésus : dans notre cœur par la prière, dans notre groupe CVX et dans ceux qui m'attirent (où vers lesquels je suis envoyé) a une résonnance et une interaction.

En bref, ce qui m'attire dans cette approche, c'est qu'elle dépeint la Mission, non comme une chose que nous devrions faire, mais comme une relation que nous sommes appelés à entretenir : notre relation avec Jésus, et là où cette relation pourrait nous amener, au niveau personnel ou communautaire.

Le mot **envoyé** est étroitement lié à l'idée de mission, et se base sur les Écritures (Jean, 20-21). Dans ce contexte, ce mot est important et riche de sens parce qu'il souligne le fait que notre relation avec Jésus est au centre de tout ce que nous faisons : Jésus est l'instigateur, contrairement à nous qui appelons mission " notre propre cuisine ". Il ne peut avoir de mission sans l'intrusion de " l'Autre ".

Toutefois, un certain nombre de personnes ont fait remarquer que le mot " envoyé " ne rendait pas exactement compte de l'expérience qu'ils avaient de la mission, qu'il s'agissait plus d'être " entraîné " dans une certaine voie, " confirmée " ensuite par leur communauté locale.

Si la majorité des membres CVX ressentent ainsi la mission, le mot " envoyé " n'est peut-être pas alors le meilleur à utiliser dans le milieu

CVX, car il pourrait en quelque sorte voiler le caractère laïc de la Mission.

Jeunesse

Il va sans dire, mais il vaut mieux le dire, que la présence des jeunes dans les CVX a une importance cruciale. L'idée qui m'a le plus frappé à la réunion est que les groupes de jeunes nous donnent l'opportunité de les écouter et d'en retirer quelque chose (l'expérience qu'ils ont de l'Église nous intéresse entre autres). C'est également pour nous l'occasion de leur offrir une expérience de formation. Elle leur permettra de choisir leur avenir en chrétien informé.

Autrement dit, la formation dispensée aux groupes de jeunes ne doit pas avoir pour but de les amener à discerner s'ils ont ou non une " vocation " pour la CVX mais plutôt de les aider à discerner le mode de vie auquel Jésus les appelle. Cela pourrait être une profession particulière, ou la CVX, ou peut-être même la vie religieuse ou la prêtrise. En outre, de nombreux participants ont déclaré que le mot " vocation " ne disait rien aux jeunes d'aujourd'hui, bien que cela puisse varier selon les cultures.

Pourquoi les groupes subissent-ils un échec

Lorsque l'on écoute quelqu'un raconter son histoire avec respect, il

se dégage de cette personne une énergie et un amour formidables au cours de cette expérience. L'épisode de Jésus et de Zachée (Luc 19, 1-10) est un excellent exemple de l'interaction qui se produit quand une personne est reconnue et respectée. Et bien, cette " façon de procéder " est au coeur de la démarche suivie par la CVX dans le petit groupe. Le fait est cependant que de nombreux groupes CVX subissent un échec et il semble que tout le monde s'accorde à dire que c'est parce que la démarche n'est plus parfaitement suivie par le groupe. Les raisons les plus communes de cet échec sont les suivantes :

① on ne s'engage pas avec suffisamment de sérieux à assister régulièrement aux réunions ; il est impossible pour un groupe de suivre le cheminement si les membres n'assistent pas régulièrement aux réunions.

② Les membres du groupe n'ont pas de discipline quotidienne en matière de prière et d'examen. Dans ce cas, il se passe deux choses :

a) Ceux qui ne réfléchissent pas et ne prient pas régulièrement ne sont pas en contact avec leur véritable " histoire " et ne sont pas ainsi en mesure de la raconter à la réunion ; leur partage devient très superficiel.

b) Une fois que le partage est devenu superficiel dans un

groupe, il n'y a plus ni amour ni énergie et le groupe se replie de plus en plus sur lui-même au lieu de s'ouvrir sur le monde extérieur.

③ L'évaluation est absente de la réunion. Si le groupe ne fait pas d'évaluation, ses chances de changer, et de grandir, sont sérieusement compromises.

Caractère laïc de la CVX

Bien que les CVX soient un " événement ecclésial " (comprenant tout à la fois des laïcs et des religieux/ ecclésiastiques), le mode de vie CVX est essentiellement une vocation laïque.

La dimension ecclésiale de la CVX était bien évidente à la RIF, avec la présence de nombreux religieux (dont beaucoup de jésuites), mais pour certains, le caractère laïc n'était pas aussi défini qu'il aurait pu l'être. Au cours du débat sur l'opuscule " Notre Charisme CVX " par exemple, l'ancien Provincial d'Australie (Bill Uren s.j.) a fait remarquer que les critères ignatiens applicables au discernement apostolique (p. 31 de l'édition anglaise) s'adressent à un ordre religieux, et qu'ils ne s'appliquent pas forcément à une communauté apostolique laïque.

Mais c'est en particulier dans le domaine de la formation, chemin

conduisant au mode de vie CVX, que certains ont pensé que la démarche décrite s'appliquait davantage au genre de formation donnée aux ordres religieux qu'à celui convenant aux laïcs. Ni le besoin d'une formation CVX, ni les différentes phases par lesquelles passe le cheminement des membres à mesure que ceux-ci assimilent le mode de vie CVX, n'ont été remis en cause. Le fait est que les laïcs vivent dans une structure temporelle différente de celle des religieux.

Pour ce qui est de la vie religieuse, celui ou celle qui entre dans un ordre est déjà " engagé ", ou du moins le suppose-t-on, et ainsi le cadre temporel de son cheminement peut être structuré avec une certaine précision. Il y a bien entendu des exceptions, mais ce sont des exceptions, alors que dans les CVX, les gens s'engagent petit à petit, à leur propre rythme. C'est pourquoi le caractère laïc de leur formation nécessite une certaine flexibilité tout au long de leur cheminement tout comme la capacité de vivre avec ambiguïté. En un mot, une approche très structurée de la formation peut facilement faire disparaître le caractère laïc. En outre, je me permettrai de dire que la flexibilité et la capacité de vivre dans l'ambiguïté sont des éléments essentiels à l'Église du futur, qu'on appelle déjà " L'Église du laïc "

Je terminerai en remerciant les organisateurs de la RIF pour la très

riche expérience qu'ils nous ont fait vivre.

Patrick O'Sullivan, s.j.
Sydney

Impressions d'une participante

L'atmosphère est sereine mais passionnée, l'auditorium plein, et le Père Général s'apprête à parler aux participants de la RIF. Sa présence révèle l'importance et la valeur accordées à la CVX. Avec simplicité, il expose clairement certains problèmes auxquels la CVX doit faire face, ceux-là mêmes qui ont été au centre de nos débats ces quatre derniers jours.

Ses propos traduisent l'espoir qu'il a de voir une famille internationale et sa façon de la concevoir. Il met le doigt sur les problèmes liés à la formation CVX que nous avons traités au cours des quatre journées de la RIF. Quelle est la véritable essence de la CVX et comment l'exprimons-nous concrètement ? Aucun doute ne subsiste dans mon esprit à la fin de la RIF : l'essence de la CVX est la mission et les moyens sont les communautés apostoliques.

Jeune laïque, j'ai pris conscience qu'il était nécessaire de percevoir l'Église de manière différente, à la fois littéralement et dans sa structure. J'ai

été profondément impressionnée par les diverses façons dont les gens cherchaient déjà au sein de leur communauté locale leur rôle de communautés apostoliques dans le monde entier. Il y a par exemple des tâches très diverses qui s'effectuent au sein du foyer, et au travail, pas uniquement parce que c'est l'endroit où quelqu'un passe sa vie mais parce qu'il existe un vrai sens de l'appel, uni à un désir réel d'apporter une présence de qualité, un sens du Christ, à toute tâche quotidienne ou rôle familial que l'on accomplit. De cette façon, une participation active dans les groupes CVX nourrit et renforce une présence, et un vécu de la spiritualité ignatienne qui est un don à porter hors des communautés CVX.

On a beaucoup discuté de la nature de la collaboration de la CVX, des rapports et des liens entre les laïcs, les religieux et les jésuites. Des laïcs, des religieux et les jésuites ont bien entendu suivi la RIF. On a examiné le statut de chaque groupe ainsi que le modèle ou les modèles qui devraient être adoptés en vue d'une collaboration permanente mais cela n'a pas été entièrement résolu. Il a semblé très souhaitable que des jésuites et des religieux continuent de figurer parmi les membres actifs de la CVX étant donné que leur apport à la CVX a paru très positif. Après tout, rechercher comment travailler ensemble est à juste titre considéré important pour la formation CVX.

Un des thèmes que l'on a développé pendant toute la rencontre a été celui du cheminement à la fois au niveau personnel et communautaire. La franchise des gens qui acceptaient volontiers de raconter leurs histoires personnelles me surprenait constamment. Je pense que cela a eu un effet cathartique sur tous ceux qui écoutaient et a donné beaucoup de profondeur à la rencontre.

Les jeunes ont aussi beaucoup discuté de l'attrait que pouvait exercer sur eux la CVX et la spiritualité ignatienne. De nombreux pays représentés, l'Amérique, la Corée et la Zambie notamment, ont fait des expériences très positives. Ils ont formé des groupes CVX avec succès, en particulier des groupes de jeunes. L'Australie semble être un peu à la traîne en ce qui concerne le recrutement de ce groupe d'âge (16-35 ans). Mais on était très conscients des problèmes et des difficultés rencontrées par ce groupe d'âge dans la société actuelle et on désire ardemment développer des groupes de jeunes. L'impression la plus forte qui est restée a peut-être été l'immense bonté des gens et la bonne volonté dont ils ont fait preuve pour partager leurs dons et l'énergie insufflée par la CVX.

Michelle O'Brien
CVX Australie

Le Père Général parle aux participants de la RIF

La CVX et les jésuites sont unis par un profond amour personnel pour le Christ. En cette première année de préparation à l'année jubilaire, l'Église veut que nous renouvelions notre dévotion commune pour la personne du Christ.

La personnalité du Christ est si riche que nous pouvons seulement reconnaître quelques aspects, quelques traits de sa richesse.

Benoît fut saisi par le Christ en Prière. François se sentit défié par le Christ dans la pauvreté. Et Ignace ? Il voit le Christ en mission, allant d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre.

Le Christ a toujours proclamé qu'Il ne venait pas seul. Il est envoyé en mission par Son Père. " Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé. " (Jean 12, 44). Pour cette raison, la scène de Jésus restant dans le temple est importante pour Ignace, ne saviez-vous pas que je dois être au " pure service de mon Père.

Priant sur l'Évangile, Ignace contemple les mots et les actions missionnaires du Christ, afin d'apprendre comment être en mission avec

Lui. Ignace est surpris de voir comment le Christ, le Roi, accomplit sa mission comme un simple rabbin, se déplaçant avec ses disciples, n'imposant ni sa personne ni la bonne nouvelle qu'Il apporte, mais Se proposant lui-même, rassemblant les gens sous le nouveau commandement d'amour, venant guérir le monde au nom du Père.

La mission pour le bien de l'humanité se heurte à une résistance ; la souffrance de la croix ne lui fera cependant pas abandonner Sa mission. Le Seigneur Ressuscité continue Sa mission, allant de l'un à l'autre pour le consoler, tout comme, dit Ignace, le font des amis. Ignace croit que le Ressuscité est encore en mission dans notre monde aujourd'hui.

Toutefois, afin de poursuivre sa mission, le Christ cherche à nous envoyer comme il a été envoyé par son Père. Ignace n'avait d'autre désir que d'être avec le Christ en mission. En arrivant à Rome, à La Storta, il fit une expérience mystique : le Père le plaçait aux côtés du Christ portant la croix afin qu'il aide tous les hommes et les femmes que le Seigneur mettrait sur sa route, en les amenant au Christ, l'alpha et l'oméga de leurs vies. Les

membres CVX et les jésuites partagent le désir d'Ignace d'accepter la mission que leur donne le Christ. C'est à travers les Exercices Spirituels, dans une rencontre personnelle avec le Christ, que chacun de nous peut découvrir comment il ou elle est appelé à la mission. D'où l'importance de ne pas seulement parler de la Spiritualité Ignatienne, mais de faire les Exercices Spirituels, afin de recevoir notre mission.

Vu que notre créateur est amour, nous ne recevons pas notre mission seuls, ou pour nous isoler, mais pour la partager avec celle reçue par d'autres comme l'Eglise, la CVX, ou la Compagnie de Jésus et cela ne devrait pas nous étonner. Dans la perspective missionnaire du Christ, la mission ne concerne jamais l'individu seul. Cela ne signifie pas que tous les membres d'une CVX doivent faire le même travail, la même activité apostolique.

Cela signifie un effort commun pour répondre aux besoins que la CVX identifie, présentement, et apporter une aide au nom du Christ. C'est aussi une tâche missionnaire qui va à l'encontre d'un repliement sur soi-même ; il ne s'agit pas de se concentrer exclusivement sur le partage et la prière, mais de regarder vers l'extérieur pour être à l'écoute des besoins religieux et matériels de ceux avec qui nous vivons et de se mettre d'accord sur la signification concrète de notre mission dans cette situation. Afin de poursuivre Sa mission, le Seigneur Ressuscité, vivant parmi nous, veut nous envoyer en mission,

avoir besoin de nos efforts qui aideront les hommes et les femmes à recevoir Sa bonne nouvelle.

C'est pourquoi, il est utile d'observer les différences entre ce qui est typiquement Ignatien - ce que la CVX et les Jésuites doivent découvrir, faire croître, et approfondir, en commun - et entre les façons spécifiques de la CVX et des jésuites de procéder quant à la mission. Nous devrions être de plus en plus conscients de la nette identité de la CVX, avec sa propre créativité et initiative en mission, tout comme de la manière caractéristique des jésuites, consignée dans les Constitutions qui ont été mises à jour. Partageant en profondeur une spiritualité ignatienne commune, la CVX et les jésuites peuvent retirer un enseignement de leurs propres expériences, s'enrichir mutuellement et s'accompagner les uns les autres dans la même mission du Christ.

C'est dans cette perspective que devrait être vue la responsabilité de l'Assistant Ecclésiastique. Il n'est pas le représentant de l'ordre des jésuites ; il n'est pas directeur comme au temps des congrégations mariales. Il ne lui incombe pas de mener le groupe comme s'il s'agissait de sa paroisse personnelle. Ce devrait être un jésuite avec une connaissance active de la spiritualité ignatienne, prêt à la mettre à la disposition de la CVX et désireux d'apprendre la façon spécifique d'être ignatien propre à la CVX. Son service consiste à donner et à recevoir, et avant tout à aider à discerner ce que le Seigneur fait à travers Sa - celle du

Seigneur - CVX pour poursuivre Sa mission, dans l'immédiat.

Le lien spirituel qui existe naturellement entre la CVX et les Jésuites devrait exclure toute façon de s'utiliser réciproquement comme instrument pour continuer à fonctionner. La Congrégation Générale recommande très clairement que le partenaire et la coopération avec les autres dans le ministère ne soient pas une stratégie pragmatique due à une diminution d'effectifs ; c'est une dimension essentielle de la façon contemporaine de procéder des jésuites. En pratique, cela signifie que les jésuites ne devraient pas compter sur les membres CVX pour garder des activités apostoliques en déclin, faute de jésuites. Cependant, si la CVX, veut s'unir aux jésuites pour un projet apostolique ou prendre l'initiative d'une co-entreprise, les jésuites, conformément au désir de la Congrégation Générale (13,17) devraient accompagner la CVX dans sa mission, en une mission commune.

Parler de partenaire et de partage d'une mission commune, ne devrait pas nous faire oublier que nous insistons sur une conversion sincère du coeur. De nos jours, l'individualisme est une tendance et nous aimons tous diriger. Pourtant l'Esprit, par l'entremise du Conseil de Vatican II, pousse le peuple de Dieu à s'unir au Christ. L'appel à être des hommes et des femmes pour les autres doit être maintenant fondé sur le désir du Christ de ne faire qu'un, d'être avec les autres pour les autres dans la force

du nouveau commandement d'amour. Nous devons être prêts à partager notre héritage et expérience spirituelle et apostolique, à écouter et à se prononcer, à apprendre et à enseigner : parce que partager une mission commune n'est possible que si les jésuites donnent et reçoivent et que les membres CVX n'écoutent pas uniquement " la voix de son maître ", mais font preuve d'initiatives, prennent en mains propres la responsabilité de la mission CVX.

Orienté vers la mission, le désir spontané de la CVX de continuer à se former doit être compris dans ce contexte. La formation n'a pas pour but d'acquérir des compétences ou d'apprendre des cours en vue d'une qualification ou un diplôme. Pour la CVX, se former est croître dans le Seigneur, mûrir dans son Esprit. Selon la spiritualité ignatienne, la formation n'est pas une question d'étude pour savoir qui est Dieu, ou ce que Dieu révèle, même si cela peut être utile. Se former, c'est grandir dans le Christ en accomplissant ce que le Seigneur veut que l'on fasse pour Ses frères et soeurs.

Cette " formation " ne reste pas au niveau intellectuel, ne consiste pas seulement à connaître et à être informé ; elle incite la personne tout entière à découvrir toujours davantage dans le Christ notre mission personnelle et notre mission en tant que membre de la CVX pour oeuvrer en mission dans la vigne du Seigneur. Sans cette portée missionnaire la " formation " ne peut prétendre être ignatienne dans son dynamisme.

La Situation Actuelle du Discernement : Confuse et Particulière ?

Les membres de la Communauté de Vie Chrétienne ont-ils vraiment besoin d'un autre article sur le *discernement* ? Bien que cela soit difficilement crédible, oui. Permettez-moi de raconter un incident pour illustrer mes propos.

Lorsque leur maison fut cambriolée pour la deuxième fois, Beverly et Charles sentirent que leur courage et leur enthousiasme commençaient à les abandonner. Ils avaient discerné avec leur communauté CVX pour savoir s'ils devaient quitter un quartier qui se dégradait. Ils s'étaient sentis appelés à maintenir une vie de quartier pour les personnes âgées dans l'impossibilité de déménager (les humbles du Seigneur). Ils avaient supporté beaucoup de choses : voiture accidentée, vols, peur de sortir ou de rentrer chez eux. Après le deuxième cambriolage, ils commencèrent un nouveau discernement. Pendant qu'ils discernaient, Charles fut attaqué et peu s'en fallut qu'il ne fût gravement blessé.

Même cette simple histoire pose le problème : avaient-ils besoin de *discerner* ? La question est pertinente parce qu'en l'état actuel des choses, le discernement ignatien est quelque peu confus et particulier. On a renoncé à certaines exagérations comme " Tout

discernement doit comprendre onze étapes..." , mais on continue à attendre beaucoup du discernement, dans des situations aussi différentes que le choix de la vocation ou du bon quartier.

Voyez combien nous avons actuellement recours au discernement. On demande aux jésuites d'examiner " tous les ministères, les traditionnels comme les nouveaux, " par le biais du discernement " tant personnel que communautaire " (Norme 256). Les jésuites trouvent que c'est extrêmement contraignant. La CVX lie son charisme ignatien au discernement apostolique, à tel point que dans une allocution prononcée à Johannesburg on appelait ses membres les " gens du discernement " (Progressio, n° 1 & 2 1977). Il n'est donc pas étonnant que le discernement soit perçu dans les documents de la CVX comme étant " l'attention intelligente et contemplative portée à l'Esprit " dans tous les domaines de la vie (Lignes directrices pour la Formation n° 93). En outre, ceux qui donnent les *Exercices Spirituels* tendent à inculquer que le discernement est la manière ordinaire de faire un choix. Les accompagnateurs des Exercices les plus simples dans la vie courante ne manqueraient pas d'expliquer le discernement même à celui qui aborde la vie spirituelle.

Nous semblons tous convaincus qu'adopter la spiritualité ignatienne c'est ériger le discernement en mode de vie. Cette conviction assez étrange s'est établie, du moins en partie, sous la pression des autres spiritualités. On pense peut-être que, les autres spiritualités ayant leurs propres caractéristiques, la spiritualité ignatienne doit également avoir les siennes. Pour la plupart d'entre nous, c'est le discernement ignatien qui vient immédiatement à l'esprit.

Être convaincu que le discernement soit au centre de la spiritualité ignatienne est certainement juste. Mais cette conviction peut amener facilement à en exagérer sa "centralité" et sa prééminence. Et cette exagération est responsable en grande partie de la situation particulière et confuse du discernement.

Premièrement, une définition de l'indifférence

La première source de confusion n'est pas nouvelle : nous avons eu tendance à trop simplifier les conditions préalables au discernement. Ces dernières ont été maintes fois expliquées dans des études savantes, des déclarations officielles et des articles de vulgarisation. Malheureusement, il semble que les documents que l'on a le plus lus soient ceux conçus pour simplifier. Trop souvent, les directeurs ignatien et les formateurs CVX ont résumé les conditions préalables par un seul mot : *indifférence*. Ils ont décrit l'indifférence comme le fait de maintenir un équilibre dynamique entre les passions et les désirs. Cela est certainement

utile. Une personne trop passionnée par une idéologie ne trouvera la volonté de Dieu que par hasard. De même, mes collègues jésuites, trop attachés à la tradition d'une école respectée, seront susceptibles de prendre décision partielle concernant cette école.

Il est certain que sans indifférence il ne peut y avoir de discernement authentique ni même honnête. Cependant, se contenter de maintenir un équilibre ne pousse personne à agir. Le discernement ignatien menant à l'action, il doit donc y avoir d'autres conditions préalables aussi importantes que l'indifférence. Elles sont indispensables. En voici une liste très incomplète : (1) une attitude de gratitude - tout est don de Dieu ; (2) une confiance inébranlable et presque agressive dans le fait que Dieu nous guide et nous donne le pouvoir de lire les signes des temps et d'y répondre ; (3) un esprit critique, prudent, et très croyant ; (4) la liberté d'accepter le fait que l'Évangile interpelle la culture humaine - toute culture humaine.

On pourrait allonger la liste. Mais penser que pour faire un discernement ignatien il suffit d'atteindre l'*indifférence*, c'est avoir une étrange idée du discernement.

Deuxièmement, la confusion :

Si on examine cette liste, bien qu'incomplète, des dispositions de l'esprit et du cœur nécessaires au discernement ignatien, on se rend compte que le discernement n'est pas du tout une démarche qui s'adresse à

quelqu'un à tout moment de sa vie. Ce n'est pas non plus une démarche demandée à tous. Ce point doit être bien établi : l'indifférence chrétienne élémentaire qui nous empêche de transformer une créature en un dieu est nécessaire à tout baptisé ; le discernement ignatien ne l'est pas. Cette simple constatation s'oppose à l'opinion de plus en plus répandue : le discernement est la façon adulte de prendre toute décision morale, religieuse ou spirituelle. Cette opinion générale doit être nuancée parce que les adultes, trouvent et doivent trouver autrement la volonté de Dieu.

Il est aussi important de mentionner trois autres voies. Que les Chrétiens adultes soient libéraux ou conservateurs, qu'ils soient sensibles à une théologie de la libération ou à l'intégrisme, ils trouvent la volonté de Dieu (1) en faisant appel à leur conscience, (2) en faisant preuve de sagesse dans des circonstances indépendantes de leur volonté, (3) en obéissant à l'autorité légitime. Le point de vue exagéré sur le discernement - à savoir que c'est la manière adulte et chrétienne de prendre des décisions - mène à cette seconde confusion : de toute façon le discernement supprime les autres manières de trouver la volonté de Dieu. Ce n'est pas et ne peut pas être le cas.

Premièrement, la conscience. La conscience est la première de ces manières. Il suffit souvent à un chrétien qui doit prendre une décision - quel que soit son désir - d'identifier le péché. En l'absence de toute excuse

valable, un voyageur, par exemple, n'a pas à *discerner* s'il doit s'arrêter sur la route pour porter secours à un blessé ; il n'a qu'à obéir à sa conscience de chrétien qui lui commande d'aider. Beaucoup de congrégations ignatiennes et les jésuites, même quand ils parlaient de discerner, sentaient en fait leur conscience les pousser à se mobiliser contre les injustices. Ils entendaient peut-être même le commandement impératif dicté par leur conscience.

Deuxièmement, les circonstances indépendantes de la volonté. D'autre part, ils ont peut-être agi selon la manière dont Dieu nous fait connaître les souhaits divins : sous la pression des événements.

Dans certaines situations et à certains moments, " les signes des temps " n'ont guère besoin d'être déchiffrés. Ils sont flagrants et exigent presque une réponse. Partout, des prêtres ont dû affronter maintes fois de telles situations ; ils ont trouvé des orphelins abandonnés, ont été confrontés à des actes d'ignorance inhumains, à la famine, aux injustices du système. Ils n'ont guère eu besoin de réfléchir pour savoir ce qu'ils devaient faire...

Charles; Beverly et leur communauté n'avaient pas jugé que le fait de déménager était un péché. Il choisissaient entre deux bonnes solutions : rester avec les pauvres ou s'installer dans un endroit moins dangereux. Ainsi, quand le couple trouva que sa vraie mission était de s'occuper de ses voisins, il resta et la

communauté collabora bien volontiers avec lui. Il se sentait motivé et en consolation. Mais à un certain point, les signes des temps avaient complètement et irréversiblement changé. L'avant-poste que Beverly et Charles avaient espéré garder devenait intenable. Ils n'avaient pas à discerner. Ils devaient déménager. Ils auraient dû sentir la pression des événements et entendre la voix de Dieu dans ces changements. Cela ne leur était pas facile et ils furent tentés de discerner pour calmer leurs émotions. Ils n'avaient en fait qu'à se conformer à la manière dont Dieu façonnait le monde dans lequel ils vivaient.

Troisièmement, l'obéissance. Cela entraîne une troisième confusion. Certains d'entre nous semblent penser que le discernement éclipse l'obéissance simple et vraie ou du moins rend ses exigences énigmatiques.

La communauté CVX ne pouvait se réunir que le dimanche. Assister à la messe et se rendre à la réunion posaient un problème à plusieurs couples. Devaient-ils discerner pour savoir si la prière et le partage lors de la réunion CVX pouvaient raisonnablement se substituer à l'office hebdomadaire ? Le groupe décida que non. La réunion pouvait éventuellement prendre la place de la messe de temps à autre, mais pas de manière habituelle.

Durant le vingtième siècle, notre idée de l'obéissance a été mise à rude épreuve. Nous avons vu dans l'obéissance le comportement d'un enfant. Nous la simplifions et la

réduisons à une réponse stupide d'automate. La simple obéissance nous terrifie car nous pensons qu'elle va à l'encontre de notre autonomie et de notre auto-détermination. Et ce qui est peut-être plus grave, nous sommes devenus méfiants à l'égard de l'autorité religieuse et civile pour la bonne raison que l'on a abusé d'elle et que l'on continue à le faire.

De plus, dans les années soixante et soixante-dix, les laïcs ont été tentés d'ignorer l'autorité de l'Église à cause de certaines exagérations. Durant cette même période, les membres des communautés ignatienues ont parfois confondu obéissance et discernement. Il n'était pas toujours aisé de distinguer si un religieux obéissait à un commandement ou à une mission. Bien souvent, les religieux comme les laïcs tombaient dans ce replis sur soi narcissique que le Père Général Peter-Hans Kolvenbach a qualifiée dans le n° 82 de la *Review of the Ignatian Spirituality* de "maladie de la perfection". Nous nous sommes sentis poussés à nous réaliser nous-mêmes par nos propres moyens en excluant l'aide des lois ordinaires et des commandements.

Nous commettons une erreur. **Car dans nos vies, nous avons besoin d'obéir et l'obéissance fait partie de la condition humaine.** Nous souffrons quand nous ne pouvons pas obéir directement et simplement. Tout d'abord, nous aspirons tous à une société civile bien ordonnée, sans violence ni injustice criante, ce qui signifie que nous voulons de bonnes lois et des statuts

qui soient respectés. Mais en outre, même si nous Chrétiens rejetions l'obéissance par le simple fait que nous sommes humains, aucun disciple du Christ ne devrait jamais oublier qu'il a dit : " Si vous m'aimez vous garderez mes commandements " (Jn 14, 15). Celui que nous suivons s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! (Phil. 2, 8). Être chrétien signifie obéir de bien des façons et à bien des niveaux. Jésus Christ n'est pas venu pour abolir la loi mais pour la compléter. Quelle est cette " loi complétée " ?

Nous le saurons quand nous respecterons les Commandements et l'enseignement de l'Eglise et même le code civil (avec joie bien que jamais sans esprit critique) pour l'amour de Dieu dans le Christ.

En outre il y a le *magis*

Parfait : le discernement n'abolit pas le rôle de la conscience. Il n'empêche pas d'agir directement lorsque nous sommes contraints de le faire. Il n'est pas contre l'obéissance. Ces distinctions mettent en lumière ce qu'il est, n'est-ce pas ? La situation du discernement ne serait donc plus confuse ni particulière ?

Cela est peu probable, pour une raison que ceux qui sont familiers avec la spiritualité ignatienne auront entrevue dès le début ; il y a une façon ignatienne de suivre la conscience, de répondre aux impératifs du moment, et d'obéir que nous pouvons résumer en un mot : le *magis*. Dans notre manière de procéder, nous vivons les

degrés d'humilité, répondons aux pressions, et obéissons - en ayant toujours à l'esprit le *plus grand bien*. C'est peut-être cette aspiration au *magis* ; plus que n'importe quel problème conceptuel, qui a causé chez les disciples ignatiens une grande confusion quant au discernement.

Chaque forme de spiritualité ignatienne recherche sans aucun doute le plus grand bien. Sur ce point précis, les *Constitutions* de la Dorotheas de Frassinetti sont un exemple typique de toutes les constitutions ignatienues. Elles parlent de la simple détermination " d'aller là où il y a de plus grands espoirs pour un plus grand service à l'humanité " (#28).

Et la CVX est aussi claire sur ce point que sur les autres. Les Lignes Directrices pour la Formation résument ainsi les conditions requises pour le discernement apostolique : " [Le chrétien] doit enfin avoir des critères qui lui permettent d'opter pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien le plus universel [93].

Les *Constitutions* jésuites, quant à elles, donnent une place extraordinaire au *magis* qui est défini dans une série de longs paragraphes [622-624]. St Ignace décrit méticuleusement comment les jésuites doivent examiner les endroits où aller, ce qu'ils doivent y faire une fois qu'ils y sont, et même qui devrait partir pour faire quoi. Mais à la fin, il revient à toute personne prenant une décision " *de garder à l'esprit le plus grand service de Dieu et le bien le plus universel* ".

La soif de *magis* d'Ignace signifie déjà par elle-même que l'esprit ignatien est toujours disposé à discerner. **La raison fondamentale est que le discernement implique un choix entre de bonnes choses.** Deux exemples : la conscience n'exigeait pas des membres CVX du Réseau apostolique ignatien de Rio de Janeiro qu'ils s'engagent à accompagner les autres dans les Exercices. Les membres, après avoir examiné d'éventuels moyens apostoliques, ont retenu celui-ci comme *magis*. De même, la communauté chilienne CVX discerne actuellement le choix du meilleur apostolat dans lequel ils devront s'engager. Quoi que la conscience, les circonstances et l'obéissance peuvent avoir ou ne pas avoir indiqué, ces décisions et des milliers d'autres, sont, somme toute avec pertinence, *discernées*.

Troisièmement, plusieurs excès et une règle mal interprétée

Cette discussion sur le discernement commencera peut-être à sembler superflue ou au mieux fastidieuse, en particulier aux membres CVX qui ont déjà beaucoup réfléchi sur cette question. Mais nous ne devrions pas terminer sans avoir examiné un troisième fait en rapport avec la situation particulière et confuse du discernement et qui intéresse tout spécialement les membres CVX.

John repense aux deux semaines qui se sont écoulées depuis la dernière réunion de la CVX. Il s'est surmené et se sent très fatigué. Il n'a pas eu le temps de se consacrer à ses enfants. Il pense qu'il doit rediscerner les engagements qu'il a

pris : s'occuper de la soupe populaire et de l'équipe de formation. Sa communauté est d'accord.

Il est de fait que le discernement ne semble pas empêcher bien des discernants de se surmener, de se disperser, de voir leur espoir se fragiliser et de perdre la joie. Essayons maintenant d'expliquer ce curieux fait.

Se surmener ne signifie pas seulement être extrêmement occupé ; cela signifie ne pas pouvoir s'arrêter de travailler. Se disperser ne veut pas simplement dire entreprendre beaucoup de choses ; cela veut dire être rarement bien préparé, être dans l'impossibilité de faire une chose à fond et avec joie et vivre continuellement dans la confusion. Voir ses espoirs se fragiliser ne signifie pas être désespéré ou tout simplement mélancolique ; cela signifie être en colère contre le monde et l'Église, travailler comme si tout dépendait des hommes et prier comme si la prière était une tâche humaine comme les autres.

Et finalement, la perte de la joie. Chacun sait qu'une décision bien prise apporte la grâce de la paix de la Troisième Semaine, même dans la souffrance. Mais qu'arrive-t-il à la joie - la grâce de la Quatrième Semaine, la joie qui n'est pas de ce monde - signe d'un discernement apostolique authentique ? Celui qui vit avec peu de joie ne pratique pas le discernement. Il pratique peut-être le témoignage prophétique, la vertu héroïque, ou la prière mystique. Mais pas le discerne-

ment ou du moins, il ne le pratique pas sagement et correctement.

Ces problèmes préoccupent rarement les riches et les justes ou ceux qui sont à la traîne et évitent à peine le pêché mortel. Ces problèmes tourmentent plutôt les bons et les zélés, ceux à qui s'adressent les règles du discernement de la Seconde Semaine. Il se peut que ces gens : les religieux, les jésuites, les membres CVX - aient mal interprété la quatrième règle de St Ignace pour la Deuxième Semaine, qui est la suivante :

Le propre du mauvais ange est de se transformer en ange de lumière, de s'adapter d'abord à l'âme fidèle, mais de finir avec ce qu'il veut, et de présenter *des pensées bonnes et saintes* que l'âme fidèle désire ; après quoi, il s'efforce peu à peu de sortir en amenant cette âme à *ses tromperies dissimulées* et à *ses intentions funestes*.
[Ex Sp 332]

Aujourd'hui, les gens zélés ont immédiatement de "bonnes et saintes pensées" quand se présente une bonne action apostolique : "Fais-la". Ce n'est pas parce que c'est une bonne action que c'est une raison suffisante pour la faire, pas dans la spiritualité ignatienne. Le fait qu'elle soit bonne en fait un choix apostolique possible mais pas évident. Toutefois, pour diverses raisons, ces "bonnes et saintes pensées" qui poussent à faire le bien dans l'immédiat ont posé un problème à ceux qui suivent la spiritualité ignatienne à l'époque post-conciliaire et post-moderne. Les laïcs ont pris peu à peu conscience de la vocation chrétienne et se sentent dans

l'ensemble beaucoup plus libres de façonner leur vie. Les Chrétiens ont appris à lire les signes des temps et à reconnaître les opportunités apostoliques. Et l'Eglise a découvert que l'Esprit fait naître des charismes et des appels partout dans le Corps du Christ.

Par conséquent, les *Exercices Spirituels* semblent nous faire découvrir une liberté qui nous pousse à faire le bien et une foule d'actions positives. Là se trouve précisément le terrain fertile de la tentation pour ceux qui essaient de servir Dieu, et le foyer de la confusion au sujet du discernement.

Le discernement a pour objectif de *choisir*, ce qui signifie *élection, sélection, ou distinction*. Cela semble assez évident. Mais dans l'esprit de confusion se cache un "faux raisonnement" : choisir le *magis* pouvant signifier choisir *plus*. Il est sous-entendu que toute personne qui se voue au plus grand bien peut toujours accepter de faire plus.

Ainsi mal compris, le *magis* conduit des esprits apostoliques sérieux (en particulier les jeunes et les adultes qui n'ont jamais appris la patience) à assumer de plus en plus de responsabilités jusqu'à ce que surmenés, il n'en peuvent plus et craquent. Il ont commis l'erreur de ne pas avoir considéré l'envers de l'*élection*, acte indispensable à tout discernement, qui est de savoir *rejeter* des choses de moindre valeur et même de bonnes choses.

Ainsi, cet exposé, peut-être ennuyeux, sur le discernement nous présente un tableau peu plaisant que nous connaissons trop. Le "dessein pervers" qui commence par faire confondre *magis* et *plus*, ou considérer le *magis* comme un mandat qui ne tient pas compte des dons et charismes véritables - ce "dessein pervers" conduit à la perte de la joie du Seigneur. Sans aller jusqu'au péché, ce dessein fait vivre à de bonnes et saintes personnes une vie de surmenage et de peu de joie. Cela nous fait-il penser à des communautés CVX ou jésuites que nous connaissons ?

Qui voudrait faire partie d'une communauté semblable ? On a peut-être mis le doigt sur l'une des raisons pour lesquelles les congrégations ignatiennes, les jésuites et les communautés CVX ont du mal à recruter. Cet article soulève peut-être d'autres points mais ne terminons pas sur une note négative, même si on y a examiné la situation confuse et particulière du discernement ignatien.

Nous devons dissiper ce malentendu sur le discernement qui nous le fait confondre avec la conscience, la pensée critique et l'obéissance. À mesure que nous le ferons, nous dissiperons ce dernier malentendu : le discernement comme processus et le discernement comme manière de penser et de sentir. Peut-être en partie à cause du pragmatisme de la puissante culture planétaire, avons-nous réduit le discernement à des étapes et des mesures. C'est plus que cela.

Lorsque nous avons vécu la spiritualité ignatienne pendant un certain temps et mûri dans l'Esprit, **le discernement devient un mode de vie - une manière de penser et de sentir.** Nous avons encore besoin des processus, en particulier dans notre vie de communauté. La CVX chilienne nous le montre actuellement. Et surtout, chacun de nous a besoin de ce que les Lignes Directrices pour la Formation appelle "la pédagogie de l'examen", qui nous aide à transformer le "discernement apostolique en une habitude" (n° 102). À quoi ressemble cette "attitude permanente" ? Pour répondre complètement, il faudrait rassembler tout ce que nous savons de la spiritualité dans la tradition ignatienne. Commençons donc par ces points marquants : pour atteindre cet état spirituel mûr, il faut associer un travail constant à la contemplation, trouver que Dieu agit en toute chose et à tout moment, s'en remettre pleinement et avec paix à la providence divine et arriver à pouvoir éprouver de la joie quand l'Esprit nous conduit vers un plus grand bien. **Tout cela dans et pour l'amour de Jésus Christ, avec lequel nous sommes envoyés dans le monde par le Père.**

Quand nous serons parvenus à développer cette manière de penser et de sentir nous pourrions alors espérer avoir éclairci la situation quelque peu confuse et particulière du discernement ignatien pour nous-mêmes et nos communautés.

Joseph A. Tetlow, s.j.

Discernement de la Mission Apostolique par la CVX du Chili

Dans les numéros 1 et 2 de *Progressio* 1997, nous avons présenté les étapes du discernement apostolique que la communauté chilienne avait commencé en décembre 1996 et nous vous demandions de prier pour que l'Esprit Saint nous accompagne durant le déroulement de ce processus. Au moment où s'achèvent les premières étapes, nous essayons d'arriver à un consensus sur la réponse que nous voulons donner aux appels de Dieu. À cette fin, notre Vème Assemblée Nationale, qui s'est déroulée en septembre 1997, a été consacrée à recueillir, dans la prière, le fruit de notre travail. Le document qui en résulte est la grâce de notre Assemblée Nationale.

Le discernement que nous avons fait s'est déroulé selon la pédagogie qu'Ignace a consignée dans les Exercices Spirituels. Trois questions sont à l'origine de notre démarche : Où voyons-nous le besoin le plus urgent ? Où sentons-nous que le Seigneur nous appelle et quelle est la mission de notre communauté nationale ? Quelles mesures suggère-t-on pour la mettre en pratique ? Nous sommes arrivés à l'Assemblée Nationale avec un document de travail où figurait la réponse aux deux premières questions. C'était le fruit du travail des 100 petites communautés qui ont participé activement au processus de discernement. Les communautés régionales et le

nouveau Conseil Exécutif National auront pour tâche de répondre à la troisième question.

L'Assemblée, composée de participants dont la provenance, l'histoire, l'âge et la vocation étaient très divers, s'est déroulée dans une atmosphère de communion, d'ouverture et de disponibilité. Nous avons cherché à répondre à la question qui a fait l'objet de notre discernement : Quelle est la mission de la Communauté de Vie Chrétienne, au Chili aujourd'hui ? Cette question est motivée par : un grand désir de la communauté nationale de répondre aux défis d'un pays qui suit un processus de transformation rapide et contradictoire et les invitations lancées par l'Assemblée Mondiale de Hong Kong (1994) ainsi que par l'Assemblée Nationale du Chili (1995) en vue d'élargir notre dimension apostolique.

Cette disponibilité pour être et travailler avec le Seigneur, renouvelée pendant l'Assemblée, nous a rendus plus sensibles à sa présence dans l'Eglise et le Chili d'aujourd'hui. Nous avons exprimé nos besoins, nos limites, nos joies, nos espoirs et nos douleurs. En nous ouvrant au monde nous voyons les visages des pauvres de notre patrie, ceux de nos jeunes avec leurs questions et leurs rêves, ceux de nos enfants et de nos vieillards et ceux de nos couples et de nos familles.

Nous avons hérité d'Ignace le sentiment d'un Dieu présent dans le monde. C'est pourquoi nous jetons un regard d'espoir sur notre époque et désirons nous engager passionnément dans sa transformation. Nous cherchons à discerner, dans la pluralité des valeurs et des choix, les appels que nous lance Notre Seigneur à le suivre et à le servir, comme laïcs vivant dans une culture stimulante aux facettes multiples.

Nous sentons profondément que le Seigneur nous appelle à sortir de nous-mêmes, à rénover les diverses formes de service que nous avons développées dans notre histoire de communauté, et à chercher des moyens d'action pour transformer la réalité que nous vivons. Lors de notre Assemblée Nationale, le Seigneur a stimulé notre désir de rencontrer les pauvres et les exclus et de nous montrer solidaires avec les formes multiples que prend la pauvreté. Nous nous sentons aussi appelés à aider les autres à réaliser pleinement leur vie, ainsi qu'à lutter nous-mêmes pour une plus grande justice et à nous conformer d'avantage à un style de vie et de travail en accord avec ce que nous sommes.

C'est avec un sentiment d'espoir, de paix et de gratitude que nous remettons le document sur le discernement des communautés régionales et de cette Assemblée. Nous désirons vivre la mission reçue en étant à l'écoute et au service des besoins concrets de notre pays. Nous nous sentons appelés à servir dans la pauvreté et la joie, en tenant compte de l'histoire et de la réalité de notre communauté avec le soutien des prières de la communauté Mondiale.

Notre Mission - La Grâce de la Vème Assemblée Nationale de la CVX-Chili

Avec espoir, la Vème Assemblée de la CVX appelle tous ses membres à s'engager sur les priorités apostoliques suivantes :

- Nous ouvrir au monde, à la société (cf Actes des Apôtres 1, 11) et à l'Église dont nous faisons partie, pour y rencontrer Jésus-Christ qui s'est fait homme (cf Ph 2, 5-7) et être ses témoins dans le monde dans lequel nous vivons et dans toutes les dimensions de notre vie (PG 4), mettant en Lui des projets concrets d'humanisation (GS 16).

Évangéliser notre culture et développer, en dialogue avec ce monde, un style de vie marqué par l'ouverture, la simplicité, la miséricorde et la justice, la solidarité et l'honnêteté, en demandant au Seigneur la grâce d'être et de reconnaître la lumière du lampadaire (cf Lc 8, 16) et le levain mis dans la farine (cf Mt 13, 33).

- Témoigner de, célébrer et communiquer la valeur et la joie de la famille et la vocation du mariage comme voie vers la sainteté. Suivre attentivement ses besoins, trouvant une solution aux peines qu'elle éprouve et accueillant les familles en situation difficile. Aider à développer de meilleures relations au sein de la famille et à une sensibilisation aux besoins des autres, pour qu'elle devienne ainsi plus riche et plus forte.

Soutenir la croissance affective et spirituelle des couples, dans leur démarche de discernement, depuis l'étape des fiançailles jusqu'au mariage et au cours des diverses étapes de maturité qu'ils traversent tout au long de leur vie, afin que la vie conjugale respecte l'engagement qu'ils ont pris d'être fidèles " pour le meilleur et pour le pire, ".

- Nous sommes conscients qu'il existe chez les jeunes un énorme potentiel d'évangélisation, susceptible d'apporter une vie nouvelle à la société et que le Chili nécessite aujourd'hui des changements. Pour cette raison, il est indispensable que les jeunes s'engagent véritablement à être des acteurs dans les différentes tâches et les défis posés au pays et à l'Eglise.

Accueillir, soutenir et accompagner les jeunes dans leurs recherches, leurs besoins et leurs intérêts, en les aidant à faire face à leurs difficultés les plus concrètes et en les motivant à suivre le chemin de Jésus Christ.

- Vivre et offrir la richesse des Exercices Spirituels, source de notre spiritualité, comme cheminement pour trouver la présence et la volonté de Dieu, ce qui est le sens de notre vie.

Partager toute la richesse que nous avons reçue, nous engager activement dans la formation intellectuelle, spirituelle et apostolique des autres et offrir notre expérience de communauté d'Eglise.

- Aller à la rencontre des pauvres et des exclus, les servir et être présents parmi eux. Reconnaître qu'ils nous appellent à une vie personnelle et communautaire plus simple, et à une participation efficace dans les structures sociales, politiques et économiques, pour réduire l'écart qui divise notre société.

Partager les efforts que font les pauvres et des exclus pour vaincre la pauvreté. Collaborer pour répandre une éducation de qualité, tendant à promouvoir l'être humain, la formation professionnelle et l'établissement de valeurs. La pédagogie ignatienne est pour nous le sceau qui marque notre action dans le service éducatif.

- S'engager dans l'apostolat en mettant au service des plus nécessiteux nos talents, nos études, nos travaux, nos professions, nos expériences et nos capacités et en cherchant dans ce but des formes d'organisation.

Redécouvrir dans notre travail quotidien le chemin normal pour suivre le Seigneur et pour servir à l'édification d'une société plus humaine. Témoigner de Jésus Christ et de sa bonne nouvelle sur les différents lieux de travail, selon notre style de vie et en y assumant les dimensions éthiques de l'Evangile.

CVX-Chili
María Luisa Santander 0290
Santiago - Chili



Chris Mikalev et sa femme Roberta de la CVX-Malte

La CVX

Une invitation à grandir tout le long de la vie

Le monde actuel nous offre beaucoup d'invitations auxquelles nous répondons en donnant quelque chose de nous-mêmes aux autres. Je me suis rendu compte que j'éprouvais un sentiment de calme, de

bonheur et d'épanouissement après avoir répondu aux invitations inattendues, faites avec sincérité et simplicité. C'est dans ces dispositions d'esprit que j'ai accepté l'invitation de Roswitha de prendre la plume et

de partager avec vous mon expérience de la CVX et l'effet qu'elle a eu sur ma vie. Avant de poursuivre, je dois vous prévenir qu'au cours de votre lecture, vous vous poserez peut-être la question " En quoi cette personne et sa vie diffèrent-elles des autres ? ". La réponse est : en *rien*, mais je peux vous assurer que ces expériences m'ont radicalement transformé !!!

Il y a déjà longtemps, en 1986, après mon retour de Palerme (Sicile) où j'avais travaillé à un programme d'assistance sociale dans un bidonville, deux de mes anciens camarades d'école (qui avaient travaillé à Palerme avec moi) m'ont invité à assister à des réunions du groupe pré-CVX. Les membres de ce groupe étaient tous d'anciens camarades d'école de telle sorte que la période pour *apprendre à se connaître* a été de courte durée. Après quelques réunions, comme j'étais très intéressé, on m'a demandé si je voulais devenir membre de Ampelos (La vigne).

Quand je repense à la décision que j'ai prise d'accepter cette invitation, je me rends compte que n'ai pas seulement satisfait le besoin d'avoir de véritables amis mais que je me suis embarqué sur une voie inconnue qui allait changer petit à petit la façon dont je voyais la vie et ma vie en particulier.

La première véritable invitation à aimer et à faire confiance au Seigneur

m'a stupéfié. Le jour où le Seigneur a rappelé mon père à Lui, j'ai senti que le monde et tout ce qui m'était cher s'écroulaient. Dans cette invitation à l'amour et à la confiance, j'ai trouvé le soutien de Ampelos et de la CVX.

Cette expérience était si puissante que je la considère comme l'une des pierres angulaires de ma vie ; c'est une expérience d'amour qui m'a marqué. Je me suis rendu compte que le mystère et la réalité de la vie ont un sens dans la foi. Cela m'a aussi montré que bien que les relations avec les autres soient importantes pour moi, j'avais en outre le besoin et le désir d'une relation plus profonde (intime) avec Dieu.

Quelque temps après cette expérience, j'ai reçu une autre " invitation ", faite par un ami jésuite. Il m'a suggéré de prendre la prière quotidienne au sérieux si je désirais vraiment avoir une relation avec Dieu. Alors qu'il m'accompagnait dans cette nouvelle aventure, il m'a proposé de faire les Exercices dans la vie. Une fois encore, j'ai accepté l'invitation et une fois encore, ma vie " intérieure " a changé de cap. Quand je pense à cette expérience, j'éprouve beaucoup de sentiments qui sont pour la plupart des sentiments de joie, d'amour et de camaraderie.

Ces sentiments étaient si beaux que ma réaction " naturelle " a été d'en témoigner. Cela a été le début de ma

relation particulière avec Dieu. Je pense que les Exercices ont eu indirectement pour effet que je m'*accepte moi-même* avec tout ce qu'il y a de bon et de moins bon en moi, sans être traumatisé car je sais que je suis aimé tel que je suis.

En 1991, Ampelos cherchait quelque chose de complètement nouveau pour aborder une nouvelle étape de croissance. Nous sentions que la communauté était suffisamment mûre pour rechercher tranquillement ce dont elle avait besoin. Avec l'aide de l'Assistant Ecclésiastique (Godwin Preca s.j.) nous avons pris la décision de mettre fin à Ampelos. Les membres ont été clairement invités à prendre le style de vie CVX plus au sérieux.

Ceux qui ont accepté cette invitation ont rejoint les autres communautés qui n'étaient plus en activité et nous avons formé ensemble deux nouvelles communautés CVX de jeunes adultes. C'est ainsi qu'est née ma nouvelle communauté Khamira (levain).

C'est à peu près à cette époque que j'ai commencé à m'occuper du Secrétariat national de la CVX. Mon engagement dans la communauté nationale a toujours été le fruit du soutien que j'ai trouvé dans Khamira. Ce soutien m'a donné l'énergie pour continuer à travailler même quand les choses semblaient prendre mauvaise

tournure. La démarche que suivait Khamira m'a donné la force intérieure de continuer à travailler et à grandir.

Ce processus est si important pour moi qu'il est devenu l'une des principales sources de force dans ma vie. Le soutien, la présence et la camaraderie des membres de Khamira m'ont aidé à reconnaître et à accepter d'autres invitations à grandir. J'ai ainsi grandi à mesure que s'approfondissait ma relation avec Dieu et mon amour pour les autres.

Une autre invitation, une autre pierre angulaire dans ma vie, a été le Congrès de la Jeunesse CVX qui s'est tenu en France, à Chantilly. Pour la première fois, j'ai eu l'occasion d'entrer en rapport avec la communauté CVX élargie. J'avais trouvé la réunion si positive que cela a pesé sur ma décision d'accepter de succéder à l'Eurolink de Malte après mon retour.

L'Euro Team m'a aidé dans ce nouveau rôle en répondant à mes nombreuses questions et en m'encourageant à développer mon travail. C'est à partir de ce moment-là que la CVX, comme mouvement, a vraiment commencé à prendre pour moi toute sa signification. Le fait de correspondre avec d'autres Eurolinks et de rencontrer à l'occasion des gens à une réunion me faisait sentir que j'appartenais à une communauté CVX européenne

Vu sous cet angle, toutes les luttes et les questions concernant ma présence dans la CVX, ma communauté et la communauté nationale prenaient soudainement une signification. En tant qu'Eurolink, un des objectifs que je me suis fixé, a été de révéler sa dimension internationale à la Communauté maltaise. Je recherchais une participation active au processus de croissance de la CVX en tant que communauté mondiale.

Aujourd'hui, grâce au soutien de la Khamira et de la Communauté des leaders maltais, j'ai accepté l'invitation de l'Euro Team à servir comme membre de l'équipe. En tant que tel, j'ai pour but de faire participer autant de personnes que possible à la vie de la Communauté mondiale. Mon engagement dans cette équipe m'a rapproché de l'ExCo mondial et de la Communauté mondiale. Je me considère comme très chanceux lorsque je vois les nombreuses invitations et le soutien que j'ai reçus tout au long de mon parcours.

Pendant cette période, mon engagement dans la CVX n'a pas été le seul domaine de ma vie où s'est opéré un

changement et une croissance. Il s'est passé la même chose dans ma vie privée.

L'année dernière en mai, j'ai épousé Roberta que je connaissais depuis plusieurs années, et avec le Seigneur nous avons décidé que la façon de faire progresser notre relation était de nous marier. Notre relation, tout comme les autres relations dans la communauté Khamira a toujours été une affaire de priorité. Nous pensons qu'un couple marié dont la relation est saine, sera toujours assez ouvert pour accepter les nouvelles invitations qui se présentent.

Ma vie familiale, ma vie professionnelle et la CVX sont tellement entremêlées qu'il m'est très difficile d'en isoler un aspect. J'ai à lutter quotidiennement pour répartir judicieusement mon temps entre les diverses tâches qui m'appellent et je prie le Seigneur en ce sens. Il apporte les réponses à mes questions, et occasionnellement une invitation que je suis libre d'accepter ou de refuser. C'est à moi de choisir pendant que je poursuis mon chemin...

Ma vocation CVX

Le lieu que le Père m'a donné pour servir son fils



Alberto Gossweiler et sa femme María Duhagon le jour de leur mariage

Parler de ma vocation CVX c'est parler de ce qu'il y a de plus profond dans mon existence. C'est parler de mon projet de vie, de ma relation avec notre Père, de ma façon d'être l'Église et laïc. J'ai trouvé dans la Spiritualité ignatienne la voie me

permettant de connaître le Seigneur et surtout, d'écouter son appel et de lui donner ma réponse. Parler de ma vocation CVX, c'est parler du lieu que mon Père m'a donné pour servir Son Fils.

Quelques éléments de ma vie personnelle

La famille dont je viens a été un don de Dieu. Grâce à mes parents, à mes deux frères et à ma soeur, j'ai des souvenirs qui me remplissent de bonheur. Mon enfance, telle que je m'en souviens, fut une époque de jeux et d'enseignement par mes parents de ce que signifiait pour un chrétien le don de soi. Et c'est peut-être eux qui ont forgé l'image de Dieu le Père que j'aie en moi. Dieu le Père qui veille constamment sur son fils et qui donne sa vie pour lui, qui le console quand il pleure et le réprimande quand il le mérite. C'est avec eux que j'ai passé une grande partie des 28 ans que j'ai aujourd'hui.

J'ai fréquenté un collège de frères irlandais (Christian Brothers) jusqu'à mon entrée en 1988 à l'Université d'Uruguay où j'ai fait des études d'ingénieur chimiste. J'ai obtenu mon diplôme fin 95.

Je travaillais déjà depuis longtemps à la compagnie nationale d'électricité, entreprise dans laquelle je suis encore actuellement. Mon activité professionnelle m'a amené à comprendre que je devais continuer à me former ; c'est ainsi que j'ai commencé cette année mon " master " en gestion des affaires (MBA) à l'Université Catholique d'Uruguay. Le monde change rapidement, tout se mondia-

lise et il est nécessaire de se donner les moyens de faire face. Il ne suffit plus aujourd'hui d'avoir la volonté de gérer des organisations, encore faut-il y être préparé. Il est indispensable que, comme chrétiens, nous nous formions davantage et mieux.

Le 28 décembre dernier, il s'est produit un des plus grands changements de ma vie. María Ana et moi avons entamé notre vie de couple. Nous avons commencé à vivre le plus beau projet que nous avons établi pour le reste de notre vie. Un projet fondé sur l'Amour de Dieu et que nous nous sommes promis d'édifier jour après jour. Un projet qui est un don de notre Père et que nous voulons vivre en nous donnant à lui, qui nous remplit de joie et d'espoir et qui veut s'exprimer dans les nouvelles vies qui naîtront plus tard.

Ma vie dans la CVX

J'ai reçu le sacrement de la confirmation au cours de ma dernière année au collège catholique des Frères Irlandais. Je l'ai reçu alors que beaucoup de questions me travaillaient l'esprit. J'éprouvais même de la crainte par moments parce que certaines de ces questions me semblaient un peu simples pour quelqu'un qui parvenait à ce moment-là. Mais ce qui me motivait à recevoir le sacrement de la confirmation était

le désir d'une rencontre plus profonde et fondamentale avec le Seigneur. Les doutes me poussaient continuer et à chercher sans trêve.

Un an après avoir quitté le collège et étant déjà à l'université, j'ai éprouvé la nécessité d'apporter des réponses à ces questions. Je suis allé dans une paroisse proche de chez moi et je me suis présenté au curé. Je lui ai dit que je voulais me mettre au service des autres et il m'a demandé d'aider les enfants d'un quartier très pauvre à faire leurs devoirs. Nous avons donc commencé, deux amis et moi, à aller toutes les semaines accomplir la tâche que le prêtre nous avait confiée. Il y avait des moments où je découvrais le visage de Jésus au milieu de la pauvreté et de la précarité, et où je ressentais de près la souffrance de tant de frères dont l'unique tort était de ne pas avoir eu les mêmes chances que nous.

Mais au fond de moi, il restait des questions qui par moments entra-vaient mon élan et qui se posaient avec plus d'acuité quand je voyais la souffrance des autres. Des questions qui touchaient au plus profond de moi-même : où es-tu Seigneur ? et Où veux-tu que je sois ?

Nous avons aussi formé un groupe dans la paroisse qui n'a pas duré longtemps. Je ne m'identifiais pas beaucoup à ce que nous vivions dans les réunions du groupe et peu de temps après j'ai cessé d'y participer.

Je sentais que ce n'était là la bonne direction et, sans trop d'arguments, j'ai pris mes distances.

Un jour, pendant un cours à l'université, nous nous sommes mis à parler avec un de nos jeunes professeurs. À un moment donné de la conversation je lui ai dit que je cherchais un groupe pour y vivre ma foi. Il m'a demandé si j'avais jamais pensé à la CVX. Je lui ai répondu que je n'avais jamais entendu parlé de ce sigle si étrange et nous avons cessé de parler de ce sujet.

Peu de temps après, j'ai rencontré un ami et nous avons eu une longue conversation. Je lui ai demandé presque à la fin, s'il ne connaissait pas un mouvement qui s'appelait la CVX. À ma grande surprise, il m'a dit que oui et qu'il faisait partie d'un groupe. J'ai voulu savoir si on admettait des gens qui, comme moi, avaient beaucoup de doutes, et il m'a répondu par l'affirmative.

Un peu plus tard, j'ai été invité à une réunion pour être présenté à la CVX. Il y avait là divers membres de la communauté et l'assistant ecclésiastique. J'ai eu tout de suite la sensation que c'était ce que je recherchais. Un monde nouveau qui m'ouvrait une perspective sur ce qui m'était encore assez inconnu. Je voyais chez les autres un style de vie qui me séduisait et je sentais qu'il me libérerait. Il me faisait prendre

conscience de mes attachements mais me donnait beaucoup plus d'espoir. Et j'ai décidé sur le champ d'adhérer à la communauté. Cela fera bientôt huit ans mais je revis encore ce jour minute par minute. Je fais aujourd'hui partie d'une communauté qui s'appelle Horneros (nom d'un oiseau uruguayen qui construit un nid très caractéristique) composée de trois femmes et de trois autres hommes.

Un an après mon entrée, j'ai vécu une des expériences les plus fondamentales de ma vie : quatre jours d'Exercices Spirituels. Une expérience qui est restée gravée fortement dans mon cœur car pour la première fois, je sentais Dieu très près de moi qui me donnait toute son affection. Deux ans plus tard, j'ai fait les Exercices Spirituels dans la vie pendant pratiquement un an. Avec l'aide de mon Directeur d'Exercices, j'ai vécu une expérience qui a été un tournant dans ma vie de foi. Donner une réponse à la question la plus difficile qu'un homme puisse se poser et la poser au Seigneur : que dois-je faire pour toi Jésus ? Suivre la démarche qui consiste à écouter l'appel du Christ et y répondre ; choisir la façon de Le suivre ; être à la place que le Père m'a donnée pour servir Son Fils. Choisir d'être laïc et de faire partie de la CVX.

En 1994, mes fonctions de trésorier de la CVX d'Uruguay touchaient à

leur terme. Deux ans de travail au Conseil National pendant lesquels j'avais suivi la croissance que vivait notre communauté et qui jour après jour, devenait plus forte. Je sentais alors que mon travail au Conseil National était terminé et quelque chose me poussait à ne pas me représenter à l'élection du nouveau conseil que avait lieu cette année-là. Mon désir de servir était grand et coïncidait avec le thème de l'Assemblée Mondiale de Hong Kong ; je demandais à maintes reprises au Seigneur qu'il clarifie ma mission de laïc en ce monde. Ma prière était le produit de mes exercices : envoie-moi Père là où Tu voudras que je te serve. Et c'est ainsi que je suis allé à Hong Kong comme délégué de l'Uruguay.

L'Assemblée Mondiale confirma ma vocation particulière au sein de notre Église. S'identifier à tant de gens, de cultures, coutumes et langues différentes, fut une expérience et une grâce spéciales. Là-bas, la demande que j'adressai à Dieu devint plus intense : qu'Il me confie la mission qu'Il destinait à ma vie.

Le dernier jour de l'Assemblée, alors que le nouvel ExCo avait déjà été élu, on me fit la proposition la plus inattendue du monde, la plus inconcevable pour quelqu'un qui était venu avec tant de demandes à faire au Seigneur : que ta volonté se fasse, Seigneur, que ta volonté se fasse, Seigneur, que ta volonté se

fasse, Seigneur... Ma première réaction fut : ces gens sont fous, comment peuvent-ils me proposer d'accepter d'être membre de l'ExCo Mondial par cooptation ? Et ma première réaction fut de dire non. Mais après avoir réfléchi pendant toute la nuit, j'y vis plus clair et je me dis : j'ai demandé pendant tout ce temps au Seigneur de m'envoyer là où Il voudrait que je le serve et quand j'en ai l'occasion, je dis non. Comment pourrais-je refuser alors ce que j'ai tant demandé ?

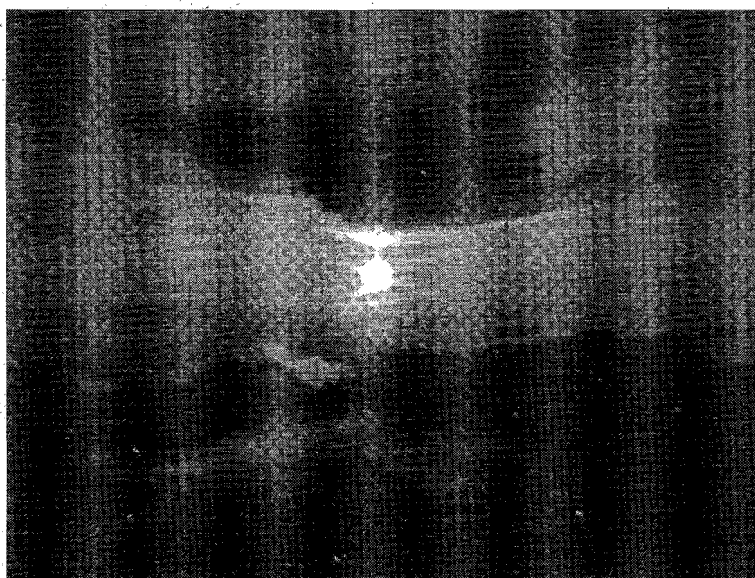
J'ai été coopté et une nouvelle étape de ma vie dans la CVX a débuté. Commencer à travailler au niveau mondial et vivre de plus près la vie de la CVX dans d'autres pays a été une grâce du Seigneur. C'est un travail que j'ai tout de suite apprécié et qui me procure une grande joie. Il offre la possibilité d'aider à ce que la Communauté de vie Chrétienne se développe selon la volonté de notre Père.

María Ana et moi nous sommes connus dans la CVX. C'est là qu'a

commencé notre histoire commune et nous sentons tous les deux que c'est le lieu où nous voulons vivre notre Foi. Nous désirons accompagner les autres et que les autres nous accompagnent dans notre vie quotidienne et dans la croissance de notre couple. Nous souhaitons vivre cet amour avec nos frères et soeurs de la communauté en étant ouverts au monde et qu'il ne soit pas destiné à des fins égoïstes mais à être offert aux autres. C'est ainsi que nous voulons le vivre, là où le Christ nous mis pour le servir. Et que ce soit Lui qui continue à nous donner d'autres tâches et de nouveaux défis dans nos vies.

Je demande au Seigneur de nous envoyer, María Ana et moi, là où Il veut que nous soyons tout comme j'ai souvent demandé au Père de continuer à clarifier jour après jour notre mission particulière et de nous donner les tâches qu'il désire. Nous vivrons le bonheur de recevoir sa grâce et nous partagerons avec notre CVX la joie de l'aimer et de le servir.

Comblé par l'Amour de Dieu



Lors de ma visite à la CVX de Zagreb, j'ai rencontré un jeune homme qui s'appelait Tihomir. Touchée par son bonheur radieux, j'ai voulu en savoir davantage sur lui... Il nous a écrit la lettre suivante :

Je m'appelle Tihomir. En Français, cela signifie silence (tiho), paix (mir). Je suis un jeune homme et comme beaucoup de jeunes gens de mon âge, j'adorais le football. Je rêvais que je deviendrais un jour un footballeur riche et renommé. Mais Dieu semble avoir eu d'autres projets. Au lieu de m'aider à devenir un joueur de football, il s'est emparé de ma vie : il m'a donné un cancer du cerveau.

J'ai tout d'abord considéré cette maladie comme le moyen de Dieu pour me dire de renoncer à aider ce monde. Mais ensuite, ma maladie s'est moins fait sentir ; j'ai interprété cela comme un signe de Dieu qui m'appelait à le servir. Et petit à petit, Dieu m'a donné tout ce dont j'avais besoin pour le servir de mon mieux. Je voudrais partager avec vous quelques uns de ces dons que le

Seigneur m'a faits pendant mon cheminement spirituel.

Un jour, au printemps 1985, alors que j'avais très mal à la tête, grâce à mon imagination je me tenais là où je ressentais la douleur. J'y ai trouvé un enfant. J'ai pensé que c'était mon cerveau ; je lui ai donc raconté tous mes problèmes. Il semblait me comprendre parfaitement. Je lui ai demandé son nom. Il a répondu " Domingo ". J'ai trouvé par la suite, dans un dictionnaire étranger, que ce mot signifiait " du Seigneur " ou " de Dieu ".

Avant d'être hospitalisé pour mon cancer du cerveau en février 1985, j'avais établi la liste de toutes les activités que je ferais quand je serais guéri. J'avais vingt-cinq ans et je projetais de me remettre au sport, de voyager, d'écrire... Ainsi, lorsque je suis entré à l'hôpital, malgré la tristesse qui y régnait, je n'avais pas peur. Je ressentais une telle paix que je pouvais aider les autres patients. Je me rends maintenant compte que cette paix était un don de Dieu ; il me guidait mais je ne le savais pas alors.

Quelques années plus tard, en décembre 1994, pendant une conférence sur la vie spirituelle, je me suis senti envahi par une immense paix et du fond de moi-même, est parvenu un message : " Sers Dieu de tout ton être ! "

Au cours d'un autre séminaire spirituel en juillet 1996, j'ai mieux compris et accepté que tout le bien que je semble faire ne vient pas de moi mais de Dieu qui agit à travers moi. Je me suis rendu compte que j'étais seulement un serviteur inutile. Je dois vous dire le bonheur que j'ai ressenti lorsque j'en ai pris humblement conscience. J'étais maintenant libre ! Tous les faux murs de l'orgueil s'étaient écroulés !

Le 26 décembre 1996, alors que j'étais assis dans la cour, l'Esprit me fit percevoir ce que je vais maintenant vous décrire.

« Dans la cour qui est entourée d'un haut mur, il y avait des enfants qui devaient chacun s'occuper d'une fleur. Toutes ces fleurs embellissaient la cour. Cependant, certains enfants paresseux se lassèrent de s'occuper de leur fleur qui, négligée, commença à se faner. Lorsque ces enfants virent ce qui arrivait, ils devinrent jaloux de ceux dont les fleurs étaient encore belles. Pendant la nuit, certains d'entre eux allèrent détruire les jolies fleurs, alors que d'autres s'emparèrent de celles des plus faibles. Notre cour était devenu un lieu de batailles, de disputes et de fleurs fanées.

Toutefois, le Seigneur, qui est puissant, décida de soulever les enfants pour qu'ils puissent voir ce qu'il y avait de l'autre côté du mur. Je

faisais, sans l'avoir mérité, partie de ces enfants. Derrière le mur, je vis un spectacle d'une beauté extraordinaire : des prés sans fin, remplis de fleurs plus grandes et plus belles que celles qui étaient dans notre cour. Une lumière merveilleusement chaude se répandait sur les prés d'où se dégageaient de délicieuses odeurs et l'on entendait de douces mélodies. Alors que je contemplais ce spectacle, le Seigneur me dit : " Obéis-moi et tu profiteras de tout de que tu as vu pour l'éternité. " »

Le jour de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février 1997, après la messe, une amie de la famille est venue me raconter qu'après mon départ de l'hôpital, elle était allée parler avec un médecin renommé de l'hôpital. Il lui avait dit que je ne vivrais pas longtemps, peut-être un an ou deux. Ma mère aussi était allée voir le patron du service dans lequel j'avais été opéré. Ils se connaissaient depuis l'enfance et il lui avait dit la même chose. Un gentil voisin qui connaît le chirurgien m'ayant opéré a confirmé également la nouvelle. En écoutant ce que ces braves gens me disaient, j'ai senti alors, bien que j'aie oublié d'apporter un cierge à l'église pour célébrer la chandeleur, un cierge avec une flamme de bonheur et de joie brûler en moi.

Le 6 juin 1997, j'ai composé ces quelques lignes que j'ai intitulées " Je ne peux plus " :



*Je ne peux plus bair,
ne peux plus me mettre en colère,
ne peux plus envier,
ne peux plus me désoler,
je ne peux plus qu'aimer,
souhaiter aux autres ce qu'il y a de
mieux.*

*Oh, combien il est merveilleux, mon
Dieu,
d'être rempli de votre amour !*



Dieu m'a donné une grande créativité et de l'intelligence. Avec ces dons, j'aurais pu bien vivre sur terre. Cependant, depuis que j'ai " goûté " ces dons du ciel, rien de terrestre ne m'intéresse plus. Je suis maintenant un homme heureux, vraiment heureux, et je souhaite que tous puissent trouver ce bonheur : Dieu. Le seul et unique bonheur est en Dieu. Il l'accorde généreusement à chaque personne qui le demande avec une foi sincère.

À vous, Roswitha, et à tous les autres,
avec beaucoup de bonheur,

Tihomir

Toujours à la plus grande gloire de Dieu

Un engagement pour un projet de vie

“ **C**omment faire mûrir une spiritualité qui s’incarne dans le concret de la vie quotidienne ? Comment devenir des sujets crédibles de la nouvelle évangélisation ? ” Ce sont les questions que l’Église italienne se pose après le congrès de Palerme dans le document “ Avec le don de la charité dans l’histoire ”.

Ce sont les questions que nous nous posons, en tant que CVX, communauté qui se reconnaît dans l’Église et qui veut cheminer avec elle. Comment définir aujourd’hui notre identité, comment le Seigneur veut-il que soit la CVX aujourd’hui ? C’est bien cette question fondamentale qui nous guide dans notre recherche. Une démarche marquée par quelques mots clés : le projet de la CVX, un style de gratuité, à une époque qui est proche du Jubilé de l’an 2000.

Un Projet :

Le projet est l’opposé de l’immobilisme dont la devise est “ on a toujours fait comme ça ”. Le projet est l’antithèse du “ s’écouter parler ” qui devient fatal lorsque l’on ne voit seulement que le présent sans se projeter dans l’avenir. Notre spiritualité est la *spiritualité du*

magis : “ le plus ” est une démarche, une ouverture constante de soi au nouveau. Les nostalgiques n’aident pas la communauté à croître dans la direction indiquée par Dieu. La mémoire est importante si elle nous ouvre à l’avenir et nous fait vivre le présent comme étant une opportunité que le Seigneur nous donne en gage de son amour.

Un projet communautaire

La vocation pour la CVX a sa source dans la spiritualité ignatienne, mais ne se limite pas à vivre la spiritualité au niveau personnel. La spiritualité ignatienne est nécessaire et indispensable à une vocation CVX mais non suffisante. Beaucoup de gens vivent admirablement la spiritualité ignatienne sans pour autant adhérer à la CVX. Pourquoi, alors, avons-nous reconnu que nous avons une vocation particulière ? Se reconnaître dans la vocation CVX signifie prendre en considération l’importance et la valeur de la communauté. Le Principe Général numéro 7, parlant des liens communautaires, nous rappelle que “ nous sommes liés entre nous par le même engagement, la même manière de vivre, la reconnaissance et l’amour

de la Vierge Marie, notre mère ". Interrogeons-nous sur ce que signifie avoir Marie comme image de notre communauté : Marie est celle par qui la gratuité de Dieu a pris un visage, s'est manifestée dans Jésus de Nazareth, mort et ressuscité pour nous. Avoir Marie comme image de la CVX peut vouloir dire également qu'elle est appelée à devenir un instrument de la gratuité de Dieu qui veut se manifester à notre époque. Marie est celle qui peut bénir son Dieu et faire de sa vie quotidienne une bénédiction au Dieu de la vie.

Un engagement commun, une manière commune de vivre... La CVX ne peut pas se limiter à être une communauté qui forme ses membres ; elle ne se résume pas à une réunion hebdomadaire au cours de laquelle ses membres trouvent des motivations pour vivre plus chrétiennement leur vie personnelle. La CVX est une communauté qui devient un signe de salut, qui, par le fait même d'être une communauté, est appelée à exprimer avec les paroles et les actions d'une communauté que le Seigneur est le Sauveur.

Un engagement commun, une manière de vivre commune... La force concrète de la bonne nouvelle annoncée aux hommes passe par la crédibilité avec laquelle nous l'annonçons comme communauté, appelée à devenir bénédiction de la gratuité de Dieu. " L'homme d'aujourd'hui a besoin de lieux où se vit et s'incarne l'Évangile ", de lieux où se racontent des histoires de salut. La question fondamentale qui nous nous posons est donc : comment

faire de la Communauté de Vie Chrétienne un lieu où se raconte au quotidien le salut que Jésus opère en nous .

Un style de vie.

Voici ce que nous avons dit en conclusion de l'assemblée de l'année dernière : " Nous sommes appelés aujourd'hui à rendre présent, compréhensible et provoquant ce que Jésus nous a donné, en le transformant en mode de vie au rythme de la vie quotidienne. " Il s'agit donc de poursuivre ce chemin, en rendant plus concret le désir de partager un style de vie et en lui donnant un contenu. Le style de vie est la façon de se comporter habituellement : de vivre, de parler, d'agir tous les jours. Le style de vie concerne donc la façon dont nous vivons au quotidien le fait d'être une communauté CVX. Si, quelqu'un nous demande comme on l'a demandé à Jésus " où habites-tu ? ", c'est à dire l'endroit où on peut voir concrètement ce que nous sommes et ce que nous faisons quotidiennement, pouvons-nous répondre comme lui " Viens et Vois " ? Que lui disons-nous ? Où est notre " Viens et vois ? " Si nous invitons quelqu'un à venir chez nous, dans la maison de notre spiritualité, que devra-t-il trouver ? Avant tout une façon de vivre, de se définir habituellement par rapport au temps, à l'argent, de vivre les rapports familiaux, le travail, l'apostolat, l'engagement social. Une façon...

Il ne s'agit pas ici de rechercher de nouveaux services de volontariat, de nouveaux engagements, parce que chaque communauté, à l'écoute des

besoins les plus urgents de son territoire, organise et choisit les réponses à donner. Il s'agit en fait de donner des contenus concrets à un style de vie partagé, dans lequel nous nous engageons ensemble, parce que c'est ensemble qu'il nous est demandé de témoigner aujourd'hui.

Un style de gratuité

Et ce style que nous nous engageons à suivre est un style de gratuité.

La gratuité, c'est Dieu qui se révèle à nous en créant le monde et l'homme seulement par amour ; la gratuité, c'est Dieu qui quitte sa condition divine pour entrer pleinement dans la condition humaine, jusqu'à donner sa vie pour nous. La véritable rencontre avec le Dieu de la gratuité transforme notre vie en une bénédiction, et bénis sont ceux qui disent que Dieu oeuvre dans notre vie et dans la vie de tous les hommes.

Cette gratuité n'est pas celle de la propagande commerciale. Ce n'est pas une stratégie pour augmenter les ventes, pour rendre le produit CVX plus appétissant. La gratuité est le style de Dieu qui nous demande de devenir des personnes capables de reconnaître ses dons et de devenir les instruments de son action de grâce, c'est à dire de sa gratuité.

Il est difficile aujourd'hui de vivre un style de gratuité mais c'est certainement la réalité qui provoque le plus l'autre. Je t'aime, non parce que je reçois quelque chose de toi en échange, je t'aime seulement par

amour. C'est là une réalité qui devient une provocation dans un monde où ce qui domine est seulement la logique du marché, même les espaces où la gratuité devrait se manifester le plus, (nous pensons au temps libre, aux amitiés, à la famille) sont en réalité organisés selon la logique du profit.

Rendre visible et faire percevoir que l'expérience de la gratuité née de l'amour du Christ est possible dans ce monde : voilà le devoir qui nous attend. Un devoir difficile à réaliser dans la vie quotidienne, dans la réalité de tous les jours, où interviennent nos faiblesses et nos limites. Nous n'avons pas la prétention de construire une communauté parfaite, idyllique, mais simplement de permettre à la gratuité de Dieu de devenir histoire dans nos existences humbles et ordinaires.

Il y a des indications, il y a les fruits d'un style de gratuité : être par exemple disponible à l'action de Dieu, donner sans s'attendre à recevoir, prêter attention aux pauvres, se dédier à des projets à long terme, la persévérance, être disposé à partager ses propres expériences, se préoccuper que sa communauté soit utile à l'Eglise et au monde plutôt que de s'affirmer elle-même, s'opposer en tant que communauté à la force irrésistible du marché, l'hospitalité...

Essayons alors de mieux définir ce qu'est, selon nous, un style de gratuité partagé, en déterminant des engagements concrets, des gestes quotidiens, proposables, et qui peuvent commencer à indiquer notre désir de conversion

au Christ. Nous sommes sur la voie qui nous amène à comprendre toujours plus ce que signifie pour nous vivre un style de gratuité partagé ; nous commençons à identifier les engagement concrets et possibles pour nous tous, les engagements dans lesquels nous nous investissons, des engagements que nous revendiquons et sur lesquels nous serons jugés...

Mais faisons ce pas, commençons à passer des idées abstraites à ce qui est vécu concrètement en commun et qui implique notre quotidien. Essayons de désigner les choses par leur nom : quels sont les engagements, minimales, simples, vivables que, par exemple, une famille CVX peut aujourd'hui vivre pour exprimer la gratuité ; que signifie exprimer la gratuité dans l'utilisation du temps, de l'argent, qu'est-ce que cela signifie concrètement...

Voici ce que dit une poésie orientale :

*Je dis à l'amandier :
Frère, parle-moi de Dieu.
Et l'amandier fleurit.*

Lorsque l'amour nous fait découvrir que le souffle de Dieu caresse et enveloppe notre vie, la vie devient riche à l'instar de l'amandier qui est tout en fleurs. a fleur de la créativité dans l'amour, comme Paul nous le rappelle, devient fruit : " charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. " (Gal 5,22)

Ce n'est ni par l'observance d'une loi que la vie s'ouvre à la nouveauté, ni

par un discours savant que peut naître la conversion.

C'est en s'abandonnant à la Présence aimante de la vie que l'on s'ouvre à ce " plus " qui fait découvrir le printemps de l'amour. C'est après avoir vu et expérimenté dans notre vie la gratuité de Dieu que naît un style de gratuité.

Un temps de grâce

Un projet de la CVX, un style de gratuité, dans le temps que le Seigneur nous fait vivre.

Un temps de grâce, un temps de jubilé ! Voici le temps favorable, le *kairòs*, le temps propice que Dieu nous a donné. Ce temps nous appelle à vivre en profondeur et nous ne pouvons pas le gâcher. Nous ne pouvons perdre le temps que le Seigneur nous a donné ; les dons qu'Il nous a fait sont trop grands pour être négligés.

Alors le coeur plein de tout ce que le Seigneur nous a suggéré, travaillons dans les groupes, en pensant à la tâche que nous avons, une tâche absorbante. Je vous souhaite de tout coeur de bien travailler pour que notre communauté puisse aller vers une plus grande transparence de la gratuité de Dieu et faire de son existence une bénédiction de Dieu, afin que les autres voyant nos " bonnes oeuvres, [soient amenés] à glorifier Dieu au jour de sa Visite " (1 P 2-12). Toujours à la plus grande gloire de Dieu.

Marilena D'Angiolella,
Présidente de la CVX Italie

Au-delà de la Niche : Franchir le Pas



À propos d'une sculpture

En 1996, est venue s'ajouter à Bamberg (Allemagne) une nouvelle oeuvre représentant Mary Ward à toutes celles qui ont été créées dans le monde depuis l'année 1621. Dans la cour intérieure de l'Institut Mary Ward, on peut maintenant voir une sculpture réalisée par un artiste de cette ville, Albert Ultsch, dans la niche qui se trouve au-dessus de la porte de l'Église.

C'est une femme pèlerin. Elle semble joyeuse et recueillie ; on sent qu'il émane d'elle une certaine légèreté ainsi qu'une grande clarté et une grande fermeté d'esprit. Habillée simplement, elle s'expose au vent. Son visage aux yeux fermés est tourné vers le soleil intérieur de Dieu, ce qui l'illumine et la pousse à s'embarquer dans l'aventure avec Lui. Elle perçoit une vision nouvelle et profonde, illumination divine qui précise ce que Dieu attend d'elle et de sa vie peu banale.

D'où vient l'énergie créatrice de cette femme ? On voit gravées sur son coeur les initiales **IHS** qui sont les initiales grecques du nom de JÉSUS. Des rayons émanent de ce nom comme d'une source lumineuse. Ce nom est inscrit dans son coeur. Elle a donné son coeur à Jésus. Elle le montre de sa main droite.

" Il était si proche de moi, il était en moi : je n'avais jamais vécu cette

expérience jusqu'à présent... Je Le vis clairement entrer directement dans mon coeur et y disparaître peu à peu... Il prit possession de moi " (Annotations des Exercices du 10 octobre 1619 à Liège).

Mary Ward s'appuie sur Jésus ; il est son bâton, le vrai soutien du pèlerin. Voilà pourquoi elle tient le bâton de pèlerin dans sa main droite, apparemment sans fatigue.

Mary Ward avait déjà fait du chemin avant de trouver clairement sa voie : une nouvelle voie qui, en fait, dérangeait l'Église de son temps car elle était révolutionnaire pour les femmes de son époque. Il n'est donc pas surprenant que son action n'ayant pas été comprise ait été combattue et ait même provoquée l'indignation.

Mais le pèlerin continuait sa route avec un esprit clair. En 36 ans, - à partir du moment où elle comprit sa mission en 1609, jusqu'à sa mort en 1645 - elle parcourut quinze mille kilomètres, en grande partie à pied. *" À vrai dire, on peut se demander comment Mary, dont la santé était assez précaire, était capable de supporter de telles fatigues "* se demande une de ses biographes. Mary Ward pourrait répondre elle-même ainsi :

" Il me semble que l'on doit d'abord connaître cette voie (c'est à dire la

voie des Exercices), puis désirer la suivre et s'y engager, et que Dieu fera ensuite tout le reste. Quiconque veut m'accompagner et s'engager à construire un monde de solidarité dans la paix, la justice, l'unité et l'amour, doit me rejoindre sur cette voie. "

Ainsi d'un pas ferme et avec courage, Mary Ward poursuit son chemin hors de la niche, hors des sentiers battus. Elle se laisse émouvoir, et même totalement gagner par l'appel de Jésus qu'elle a dans le coeur. Elle est prête à ce qu'Il l'envoie en mission.

Qu'est-ce qui me touche quand je regarde cette statue de Mary Ward ? Ne sommes-nous pas sans cesse appelés à sortir de nos " niches ", à abandonner toute sécurité et protection établie par nous-mêmes ? Nous devons certainement quitter les sentiers battus et partir comme Mary Ward mais comme elle, nous devons sans cesse nous arrêter et regarder Celui qui est la voie, la vérité et la vie (cf. Jn 14,6), Celui qui est le bon pasteur et nous indique la voie (cf. Jn 10.11). Nous devons nous ouvrir à Sa mission en nous laissant inspirer par son

enthousiasme, son zèle et sa persévérance. Autrement dit, nous devons être **en mission avec Lui**.

La promesse de Jésus fait que nous sommes **toujours envoyés sur le chemin de la mission**. Le message que Mary Ward nous adresse est de ne pas nous raccrocher à nos propres soutiens mais d'aller à la rencontre de Jésus qui nous libère et nous guérit, qui nous donne l'énergie, la joie et la vie.

Tout comme le pèlerin Ignace, Mary Ward est aussi ***une lettre du Christ, écrite par l'Esprit du Dieu vivant pour le monde d'aujourd'hui*** (cf 2 Cor 3,3). Et nous, dans la CVX, quel prochain pas comptons-nous faire hors de la niche pour être nous aussi une lettre du Christ envoyée au monde d'aujourd'hui ?

Franz-Reinhard Daffner,
Augsbourg/Allemagne

Note de l'auteur :
Je voudrais exprimer ici toute ma gratitude à Soeur Beate Neuberth IBMV, Bamberg, pour la photographie et les précieuses indications qu'elle m'a fournies.